





P. I. 5:411 collabionné et complet -

# HISTOIRE

D U Pf. XVIII-122

## FANATISME

RENOUVELLE,

00

#### L'ON RACONTE

fidelement les Sacrileges, les Incendies, & les Meurtres commis dans les Cevennes, & les châtimens qui en ont été faits.



A TOULOUSE:

Chez NICOLAS HENAULT, Imprimeus & Marchand Libraire à la Place du Salin, visà - vis la Trésorerie.

M. DCC 111.

AVEC PERMISSION.



# HISTOIRE

Uec

ANALTISME MENOUVALLE,

O North A C O M The case of the course of the course of the case o

CXCSDAC

A TRANSPORT A

was tuched Distance is the state states against

MARCO TEL

ACREO PERRIETS SECT

#### 

#### A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR

FRANCOIS PLACIDE

DE BAUDRY DE PIENCOURT,

de Mende, Comte de Gevaudan, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, &c.

## MONSEIGNEUR.

C'est pour satisfaire au desir de plusieurs personnes, que je presen-

te à Vôtre Grandeur l'Histoire du Fanatisme, ou Relation des attentats commis par les Calvinistes revoltez dans voire Diocése & au voisinage. Fay été témoin a'une partie, & j'ay appris le reste par des gens dignes de foy qui en ont été spectateurs, ou par des Memoires exacts qu'on m'a remis entre les mains. Vous avez, Monseigneur, tant de zele & d'attachement pour la Religion, & pour tout ce qui la regarde, que je me suis persuadé que ce récit vous feroit quelque plaisir. I'en aurois un bien grand à louer icy votre ancienne Noblesse, Tos Talens naturels, voire Erudition profonde, vos Vertus Pastorales, voire Droiture Chrétienne, was Merites excellens; mais je fatiguerais wêtre modestie, or je ne dirois rien qui ne soit connu du Pu-blic.

Il me suffit done, MON-SEIGNEUR, de mettre vôtre illustre Nom à la tête de ce petit Ouwrage, pour exciter la curiosité de ceux qui l'y verront, à le lire. S'il n'étoit ainsi autorisé, j'aurois sujet de craindre qu'il ne fut dans le mépris & dans le rebut. Mais quelque succes qu'il puisse avoir, je seray content, pourvu que Vôtre Grandeur le regarde comme un témoignage de la reconnoissance immortelle que je lui dois, & de la soumission respectueuse avec laquelle je suis,

#### MONSEIGNEUR,

illi fire N om à la têre de ce pers

find at the que to were to be to be the said of the triple a famous fujer de cramidie

que succes qu'il puisse urvoir, se

daire to mirris

rien aut ne foit cours du Pu-

Vôtre tres - bumble & tres-, obéissant serviteur L. P. D.



#### LE

### FANATISME RENOUVELLE,

0 0

HISTOIRE DES ATTENTATS
commis par les Calvinistes revoltez dans les Cevennes du Gevaudan & du voisinage.

E ne puis commencer cette Relation qu'en remontant à la source du Fanatisme, & à l'origine du soulevement des Protestans rebelles. Il y a treize ans que Guillaume Duferre vieux Calviniste d'un village du Dauphiné appellé Dieu-le-sit, ouvrit la premiere école fanatisme en France. Il travailloit dans une Verrerie, & il

alloit souvent à Geneve pour le débit de ses verres; Dans ces frequens voyages quelques Ministres sugitifs l'ayant connu un Religionaire determiné, luy mîtent entre les mains le Liure du sameux Jurieu Ministre de Rotterdam en Hollande, intitulé l'Accomplissement des Propheties ou la Delivrance prochaine de l'Eglise, pour exciter les Mécontens de ce Royaume à se soûlever. Il prit goût à ces Propheties, tirées de l'Apocalypse, & il se laissa persuader qu'il étoit choisi de Dieu pour retablir dans son païs la Religion Reformée.

Dans cette pensée il se fit donner par des pauvres gens une troupe de jeunesse de l'un & de l'autre sexe, sous pretexte qu'il vouloit, avec sa semme, les instruire du Catechisme. Quand il eut en son pouvoir tous ces ensans, qui ne penetroient pas le dessein du Seducteur, il leur fit entendre que Dieu luy avoit communique son esprit avec la puissance de le répandre sur les sideles, & qu'il souhaitoit de les rendre Prophetes & Prophetesses, mais qu'ils doivent se preparer à recevoir ce rare don par des jeunes reiterez. Ainsi à sorce de les sai-

jesiner trois ou quatre jours de la se-M?: maine pendant un mois, il desseicha ensareleur cervelle, troubla leur esprit, & le lation remplit aisement de chimeres. Ensuite du Fana il leur fit apprendre par cœur divers tisme du passages de la Sainte Ecriture, sur tout Vivales endroits qui parlent de l'Antechrift, de la destruction de son Empire,& de la déliveance de l'Eglise, il leur disoit que le Pape étoit cet Antechrift, que fon Empire éroit la Religion Cathclique, & que la délivrance de l'Eglise étoit la pretendue Reforme.

Pour mieux imposer an peuple, il façonna leurs corps, & il leur enseigna à faire de postures capables de don-ner de l'admiracion. Il leur commandoit de tourner & piroueter jusqu'à ce que ne pouvant plus se tenir debout ils tomboient à terre, lors qu'ils étoient ainfi couchez il leur ordonnoit de rouler les yeux & de faire des regards farouches, de tordre les levres, de baver, de retenir leur respiratio, de gonfler leur estomach & leur gosier, de demeurer affoupis pendant quelques moment, ensuite de branler tout à coup la tête , de fraper des mains, de remuer les

pieds, de se lever, d'agiter tout le corps

avec des mouvemens convulsifs; de trembler, de gemir, de sanglotter, de pousser des soupirs & des hurlemens; ensin, de prononcer d'un ton lugubre à pleine voix, ouvrant la bouche d'une horrible grandeur, des imprecations contre le Pape, les Prêtres & l'Eglise; des Blasphémes contre la Messe, & des exhortations à se repentir d'avoir abju-

se la vraye Religion.

Ce Maître artificieux faisoit ajouter à ces maledictions reiterees ce qui leur venoit en tête & il leur infinuoit que les vaines idées de leur cerveau affoibli & les reveries ridicules de leur imagination échaufée étoient des veritables Revelations du S. Esprit. Ces Enfans abusez se plaisoient à faire ce penible exercice; & aprés beaucoup de repetitions, dés qu'il les congedia ils les montrerent à d'autres, & ceux-cy eurent des imitateurs. Mais celuy qui fit plus de progrés fut un jeune homme pommé Gabriel Astier, qui étant allé demeurer dans le Vivarez y joua si bien fon rolle , qu'il fut auffi-tôt suivi d'un grand nombre de personnes qui attendoient une délivrance prochaine, & se repentoient d'avoir assisté à la Meffe.

Deux celebres Predicans Henry & Perrin le joignirent à luy, & attirerent tant de monde, que tout le pays étant rempli de Fanatiques, Monsieur le Comte de Broglio Commandant, & Monfieur de Basville Intendant du Languedoc, furent obligez d'y aller avec quatre Compagnies de Dra. gons & des Troupes de Milice pour diffiper leurs Affemblées sedicieuses; les mouvemens des Soldats & divers châtimens rigoureux amortirent le feu, mais ne l'éteignirent pas.

Une vieille fille du Vivarez, Tailleale Renous d'habits, qu'on appelloit pour travailler velle-dans les villages de la frontiere des Dio-ment du ce es de Viviers & d'Usez la rallumé en Fanatismil sept cens , ayant ouy dire qu'au me. commencement de ce nouveau Siecle Sept. des grandes revolutions devoient at- 1700. river, elle racontoit les propheties que les Prédicans Fanatiques avoient annoncées. De là elle entroit en discours pour enseigner de quelle maniere on Lettre pouvoit devenir Propliete & Prophe d'un misniftre teffe. Ainfi deux jeunes Hommes & quelque Filles s'appliquerent separé- converment à profiter de ses Leçons; & com

ti de St. Tean des me les uns & les autres se louerent Amely,

ensuite dans divers lieux pour cueillir des chataignes ils publierent ce qu'ils

avoient appris.

Le bon accüeil qu'on leur faisoit par tout les confirma dans le Fanatisme, en sorte que les entousiàmes de cette Secte frenetique se repandirent durant Nov. trois ou quatre mois dans les Dioce-1700, ses d'Usez, de Viviers, d'Alais, de

Nifmes , de Montpellier & de Mende.

Comme les enfans de l'un & de l'autre Sexe sont plus faciles à persuader, ils ont été les premiers seduirs, & parce que la moindre parole extraordinaire en leur bouche paroit merveilleuse, sur tout quand ils s'expliquent en François, le peuple groffier qui n'entend que le langage vulgaire a été surpris de cette nouvauté. Ceux qui n'avoient veu ni entendu de ces Entousiastes dans leurs sincopes,& dans leurs paroximes affectez defiroient en voir & en ouir quelqu'un. Quand ils avoient satisfait leur curiosité, ils excitoient celles des autres par des recits outrez.

C'est ce qui donna naissance à des petites assemblées, où l'on s'entretenoir des Propheties de ces Predicans insensez: L'on y disoit que ces Pro-phetes ne sentent rien quand on les pique, qu'il ne se souvienent point de leurs paroles, quand ils reviennent de leur extase; qu'ils ont des Revelations touchant l'état des particuliers, qu'ils Janv. voyent les cieux ouverts, qu'ils con- 1701. noissent ce qui se passe dans des Pays fort eloignez; en un mot, que c'est le temps auquel Dieu accomplit ce qu'il a predit par la bouche du Prophete Joël, comme il est rapporté au second chapiere des Actes des Apôtres. A la fin des temps je repandray mon Esprit sur toute chair, dit le Seigneur , vos Fils & vos Filles prophetiseront, vos jeunes gens auront des visions & vos vieillards des songes, je feray voir des prodiges, & ceux qui invoqueront le Nom de Dieu seront Sauvez. De là vient qu'on les appelle Fanatiques, c'est à-dire, selon l'etimologie Grecque, Visionnaires, ou gens qui ont des Visions & des Revelations, ou selon la fignification Latine, qui sont bors d'eux mêmes.

En ce même temps Daniel Raoul de la Parroisse de Vagnas dans le Vivarez, se produisoit & publioit aux facrez.

ville.

environs des Vans, Barjac, S. Ambrois, & Usez, que Dieu avoit transmis en luy l'Esprit du Saint Prophete Daniel. Il dressa un tres-grand nombre de Jeunesse dans le Fanatisme, & Mars c'est à luy qu'on impute la profana-1701, tion sacrilege de l'Eglise parroissale de Valerargues au Diocese d'Usez, ou une troupe de ses Disciples & Emissaires allerent en plein jour rompre le Tabernacle, & enlever les Vases

tieuse dans la même contrée une femme du Vivarez, que la Nature purgeoit souvent par le nez & par les yeux: Elle prit occasion de ses larmes de sang de fanatiser publiquement, Avril & de les proposer au peuple qui l'écoutroit comme des preuves de sa Mission extraordinaire; Son imposture auroit même sait du desordre, mais elle fut arrêtée, jugée & executé à Mont-

pellier, par ordre de Monsieur de Bas-

Il parut ap és cette impieté sedi-

Marguerite Armand servante d'une Oct. semme Fanarique de St. Jean de Gar-1701. donenque, a été la premiere Predicante du Fanatisme en Geyaudan étans allee chez ses parens à Vebron, d'où elle étoit ; elle fanatisa dans un Mou- Du lin devant neuf ou dix personnes, avec Brever tant de succez, que son Auditoire de des invine un Seminaire de Prophetes & forma-Propheteses, quoy qu'après la troi-tions. fieme Affemblée Monfieur l'Abbé du Chayla la fit conduire & enfermet dans la maison des Filles Unies de Mende.

Auffi tot Eftienne Gout, nommé par sobriquet Laquoite, agé de vingt ans, du lieu du Mazillon, Parroisse de S. Martin de Campzelade s'érigea en Predicant Fanatique, & voulut être le premier Prophete de ce Diocese; Il corrompit beaucoup de monde en peu de temps ; son poison infecta particulierement ses voisins, qui s'empresferent pour produire d'autres éleues; il presidoit à tous les exercices de la Secte naissante ; il visitoit les hameaux pour cultiver ses Disciples, dont quelques - uns allerent jetter ailleurs cette semence venimeuse;en un mot,il accrut Nov. & multiplia les Fanatiques en si gran- 1701. de quantité, qu'on en prit environ deux cens, que le Sieur Lhermet Juge de Barré, Subdelegué de Monsieur l'Is-

tendant, intertogea & ouit au Pompidou, & desquels les uns furent condamnez à servit dans les Armées du Roy, les autres aux Galeres; la secondité de cette maudite engeance établit des assemblées reglées en divers lieux, mais sur tout à Bassurels en la Parroisse de St. Martin de Campzelade sur les

ruine du Temple heretique.

La foule des gens qui s'y trouvoient chassoit la crainte & la désiance. Les predictions du Prophete Laquoite les remplissoit de courage & de plaisse, luy & tous les autres s'abandonnant à une sole joye, parce qu'ils étoient qua-

tre cens.

Leur insolence les poussa à sommer par quatre Deputez Monsieur Bugarel l'ainé leur Curé, de se tendre auprés d'eux, sous peine d'être brûlé dans sa maison; Ce charitable Passeur y alla pour leur faire des remontrances & les ramener de leur égarement, mais le Predicant l'interrompit, ordonnant qu'on chantât un Pseaume pour sa conversion, ainsi ce bop Prêtre secona la poussiere de ses souliers contre ses Ouailles perdües, & se retira petce d'une vive douleur.

Bu Brevet des in formations

Il est aisé de comprendre que cette entreprise temeraire eut d'etranges suites. On vit des tous côtez des personnes de tout âge & de toute condition qui ne respiroient que la pretendue liberté de conscience. On ne vouloit plus garder l'abstinence des viandes aux jours défendus par l'Eglise ; ni les Fêtes qu'elle commande : Le Prône & le Catechisme leur sembloient insupportables : Le dégoût qu'ils avoient pour nos S. Mysteres les en faisoit éloigner : Les Piêtres les plus éclairez & les plus vertueux ne pouvoient point être comparez à leurs nouveaux Prophetes. Mais enfin, Laquoite trop facile à se livrer à une aveugle confiance tomba entre les mains de Monfieur de Colas de Florac Officier de Milice ; dés qu'il fut pris il parloit à Dieu & se répondoit à soy-même ce qui luy venoit en tête, comme fi Dieu luy eut fait réponse. Lors qu'on luy donnoit à manger, il consultoit le Seigneur pour sçavoir s'il mangeroit & de quelle main il devoit manger.

Quand on le mena devant Monfieur l'Abbé du Chayla, il predit qu'il en recevroit un sousset, & voy anc que cet Archiprêtre le traittoit avec beaucoup de douceur, il declara à ceux qui se moquoient de luy, à cause de la fausseté de sa prediction, que le Saint Esprit ne l'avoit jamais trompé

qu'à cette fois.

Dans l'Interrogatoire Juridique il avoua au sieur de Lhermet, qu'au retout du Languedoc, où il avoit travaillé aux vers à soye, il avoit rencontré au bont de la descente de la côte de Saint Jean un homme inconnu, couché par terre & tremblant de tous ses membres, & que luy ayant demandé quel mal il avoit, il luy repondit : mettez vous à genoux, mon Fils, & écoutezmoy, s'il vous plait, il n'est pas question de sçavoir si je suis malade, mais il s'agit d'opprendre le moyen de faire votre Salut & de sauver vos Freres; ce moyen n'est autre que la Communication du S. Esprit ; je l'ay en moy par la grace de Dieu, je veux vous le donner. Approchez-vous, recevez-le en recevant un baiser de ma bouche; Il ajoûta que cet étranger le baisa, luy serra la main droite, & luy recommanda d'aller prêcher par tout la de livrance prochaine de la vraye Eglise;

en lorte que depuis cette heureuse aventure il avoit fait valoir le talent de Dieu , & avoit rendu participans de ses dons , ceux qu'il avoit trouvé

dignes d'en étre entichis.

Je rapporte ces impertinences pour montrer combien l'esprit humain est susceptible des erreurs que le Demon luy inspice quand il resiste aux lumieres du divin Esprit. Mais l'opiniatreté avec laquelle cet insensé les soutenoit le rendit plus criminel; & obliga-leSubdelegué de Mr. l'Intendant à le faire conduire à Montpelier, où il fut prisonnier dans la Citadelle pendant trois mois: il sit semblant neanmoins de se repentir, & on l'élargit.

Le Fanatisme ne se renversa point à ce premier coup qu'on luy porta en Gevaudan; au contraire, il s'eforça de secouer le joug de l'autôrité legitime, & trouvant des resources dans les cœurs des peuples il s'affermit de plus en plus par les vaines promesses des Predicans. Celuy-là faisoit esperer que Dec? Dieu suscitecoit en France jusqu'à qua 1701. rante mille Prophetes ou Prophetesses, & qu'un puissant Prince se devoit metre à leur tête pour finir les maux dont

les Protestans écoient affligez. Celuy? cy asseuroit que certaines personnes qu'il nommoit, seroient tourmentées par des Dragons de seu en punition de leur negligence à venir aux assemblées. Un autre témoignoit que Dieu luy avoit revelé, gu'un Temple de marbre blanc, orné de filets d'or, & de l'Ecriture des Tables de la Loy, tomberoit du Ciel au milieu du vallon de St. Privat pour la consolation des fidéles habitans des hautes Cevennes. Un autre avançoit qu'en un certain jour qu'il affiguoit, il montreroit à ses auditeurs, une échelle qui toucheroit de la terre aux portes du Paradis. Je passerois volontiers sous filence toutes ces sottises & ces reveries chimeriques, fi elles n'avoient fait aueune impression sur le vulgaire ; mais je sçay qu'il a été affez ? fimple & superflitieux pour donner creance aux Imposteurs qui les ont debicees.

En effet, Marie Beysse du Pont de Montvert, toute imbecille qu'elle étoit, se sit admirer dans plusieurs assemblées toutes dans la Parroisse de St. Julien d'Arpaon, lors qu'elle protesta qu'en l'âge de cinq ans le St. Esprit essoit

descendu sur elle, & luy avoit promis de se servir de sa langue pour annoucer un jour sa Parole divine comme elle faisoit de sa part. Son imbecilité luy sauva la vie, car Mr. de Basville & les autres Juges à qui elle sut presentée à Montpelier, la renvoyerent sans châtiment aprés avoir couau la soiblesse de sa raison.

Françoise Brez, nommée par so briquet Bichon du Pont de Montvert, qui avoit été fervante au diocese d'Alais pendant onze à douve ans, se laissoit al-Brevet let à des extravagances surprenantes en des ins fanatizant dans les Parroiffes de S. An-formadiol de Clerguemore, & de S. Frezal riens de Vantalon: elle reprochoit à ceux qui avoient communié dans l'Eglife Catholique ; qu'ils avoient avele un morceau aussi venimeux qu'un Bafilic; qu'ils avoient flésby le genouil devant Baal; qu'il n'y aveit pas affec de penitence pour eux ; elle préchoit & prophetisoit en un endroit appellé Champ-Domergue plus souvent qe'ailleurs, pour être avec un jeune homme qu'elle simoit, & qui luy servoit de conducteur en toute liberie aprés la fin des Assemblées. Mais convaincate

au Tribunal de l'Intendance de tous oes excez, on la ramena de Montpelier au Pont de Montvert, où elle fut penduë sans vouloir revenir de ses preventions fanatiques, & on condamna ce Fripon

les jours. Ses ennemis tâchoient secre-

aux galeres. Cependant notre Foy seruinoit tous

tement par mille artifices de la détroire entierement. Pour remedier à ce mal contagieux Mr. l'Abbé du Chayla Archiprêtre & Inspecteur des Missions du Tanv. Dioceze de Mende, qui cultivoit la 1702. Religion Romaine depuis dix sept ans dans nos Cevennes, se determina à visiter les Paroisses les plus corrompües. A la vue du changement criminel qu'il y trouva,il sentit son zele s'enflamer; mais il jugea qu'il devoit ménager des esprits rebelles, enyvrez d'une folle esperance, qui ne raisonoient point,& étoient comme hors d'eux-mêmes. En effet, il se contenta de déferer les plus coupables à Mr. l'Intendant, qui les punit seulement par amende pecuniaire, pour leur donner lieu de reparer leur faute, & il appella des Missionnaires auprés de luy pour faire la Mission avec cux. Il commença d'employer ce re-

1702.

mede falutaire à S. Roman & à Moisfac pendant les mois de Mars & d'Avril. Mais le Demon ne perdit pas un moment pour en empêcher le fruit. Il donna une audace étonnante à quelques Scelerats de diverses Parroisses, & les poussa à vomir das les assemblées qu'ils convoquerent, mille détractions contre cet Archiprêtre.

Cet effort de Satan rendit les Eglises Auril desertes aux Fêtes de Pâques; les Pafteurs administrerent les Sacremens à la moitié moins des personnes qu'en l'année precedente. Ils apperçurent un relachement presque general, & ils découvrirent qu'il n'avoit point d'autre cause que le Fanatisme. Cequi les affligea d'avantage, ce fut une impieté horrible commise à la Melouze par les zelateurs de cette Secte Maniaque.

Mr. le Prieur allant un Dimanche au matin à son Eglise, qui est écartée de sa maison, vit un Chien mort attaché à la Croix du Cimetiere à la place de la figure de nôtre Redempteur:Il porta ses plaintes à Mr.du Chayla, qui aprés avoir fait faire des informations fur ce sacrilege, ordonna une reparation publique, & s'en alla

Vebron durant les mois de May & de May Juin Tandis qu'il étoit occupé à ce saint 1702, exercice, les Fanatiques s'appliquoient à se faire des compagnons, des amis, des protecteurs, parmi les habitans des montaignes de la Lauzere, de Bougez &

de Laygoal.

Laquoite étant élargi se joignit à eux & se distingua par les mouvemens. qu'il se donna pour l'execution du desfein qu'ils avoient formé de se désaire de l'Abbé, & de tous ses Prétres. Il convoquoit les afsemblées, il y faisoit des quêtes pour achetter des armes & des munitions, il s'y vantoit d'avoir operé des miracles, britant ses sers dans

Juin operé des miracles, brisant ses sers dans 1702, le cachot, & sortant de la Citadelle de Montpellier au travers des Soldats, sans aucune opposition sous la conduite du S. Esprie: Il alloit prendre des bâles & de la poudre dans le Comté Venaissin, & les distribuoir à ceux qui luy paroissoient les plus irritez contre nôtre Archiprêtre.

Ces Furieux s'étant donc attroupez au nombre de deux cens, entrerent au Pont de Mont-verd le vingt - quatriéme de Juillet à dix heures du soir, sous

les ordres du nommé Laporte, agé de quarante - fix ans , originaire d'Alais , superbe , fougueux, blasphemateur infigne, marchand de fer , banqueroutier, puis vendeur de cochons, en derniet lieu maître forgeron d'un martinet prés du Colet de Deze. On entendie retentir dans les Montagnes qui environnoient ce lieu Heretique, leurs cris éfroyables. Auffi-tôt ils inveftirent le logis de l'Abbe du Chayla, qui y faisoit la Mission depuis un mois. L'un de ses deux valets l'avertit qu'il é toit perdu.Il songea d'abord que ces Mutins ne vouloient qu'enlever six prisoniers qu'il tenoit dans les ceps \* au plus bas étage, \* 1 % & il les leur fit remettre. C'estoit trument trois jeunes hommes & trois filles tra fait vesties en garçons avec un étranger qui pieces de leur servoit de Guide pour sortir du bois en Royaume qu'on avoit surpris. Mais tailléss. des que l'Archipretre eut oui rompre sa porte à coups de hâches, & ensuite crier le Sr. Roux Ecclesiastique Regent de l'Ecole, qu'ils avoient blesse mortellement d'un coup de hallebarde dans les reins, il commanda à ses gens de se mettre à genoux, leur donna l'absolution de leurs pechez, dot ils confesserent

quelqu'un, & les exhorta à mouriren bons Catholiques : Ils luy promirent de profiter de ses avis, mais ils tirerent fur les ennemis à mesure qu'ils montoient en foule l'escalier de sa chambre ils en tuerent un,en blefferent un autre, & les firent tous reculer.

Le chef de ses Bandits voyant sur le carreau deux de ses Soldars, s'imagina que l'Abbé avoit affez de monde avec luy pour refister long-temps. Dans rette pensee il s'éctia tout à coup. Enfans de Dieu, mettez vos armes bas, cecy nous arreteroit trop. Il faut brûler cette maison & tous ceux qui y sont. Pen-1702. dant qu'on fit au milieu d'une sale-basse un monceau de chaises, de bancs, d'autres meubles, & qu'on alluma une paillaffe , qu'on avoit jettée deffis, Mr. du Chaila descendit par une fenetre du derriere avec les linceuls de son lit attachez en forme de corde. L'un de ses domestiques le suivit & le mena se cacher contre une muraille du jardin; L'autre avant ramassé les habits & les hardes traverfa les flames qui étoient déja fort élevées. Mais il fut pris & conduit devant le Commandant. Aprés des menaces terribles ce Chef d'iniquité

Juill.

d'iniquité le mit au milieu de cinquante Fanatiques qui tournerent sur luy le bouche de leurs mousquets en attandant la réponse du Prophete que Laporre avoit consulté, pour sçavoir de quelle maniere ils immoleroient cette victime, & si elle devoit perir

par le fer ou par le feu.

La Troupe tumultueuse de ces Brigands donnoit le nom de Prophese, d'Inspiré, de Revelé à un Cardeur du lieu de Magistarols, Parroisse de Castagnas, nommé Esprit Sequier, âgé de cinquante ans, homme d'une mine affreuse, & d'un visage noir, maigre, long, n'ayant point de dent superieures, condamné dans sa jeunesse à être pendu pour avoir violé une petite. Fille, & aux Galeres depuis quelques années pour ses larcins, concubinaire public d'une Coureuse, appellée Catherine Doux.

C'est d'un tel personnage que dependoit le sort du miserable Domestique, car il s'étoit acquis une autôrité absolüe par ses discours impetueux, il sie divers gestes de ses doigts, & divers regards vers le Ciel en silence : Pendant qu'il faison ces grimaces un Sol-

dat luy dit que ce Valet avoit trait doucement les prisonniers. Ceux-cy qui étoient presens, confirmerent ce temoignage; ainfi le Prophete mettant ses mains for la tête du Patient, qui attendoit l'Arrêt de sa mort, il dit à la multitude qui l'environoit le St. Esprie veut que nous luy fassions grace pourveu qu'il renonce au Papisme, en même temps quelqu'un apperçut l'Abbé à la faveur de la lumiere du feu, qui avoit abbatu le toit de la maison; & il s'écria : Ah | je le vois, mes Freves, je le vois, ce persecuteur des Enfans de Dieu, allons le garroter afin qu'il ne nous puisse pas échaper.

A ces paroles ils surent tous emus,

Dela & laisserent le Domestique qui se saubion de foin pour courir vers son Maistre

vapour courir vers son Maistre
qu'ils prirent. Des qu'il sur en leur
pouvoir chacun voulut avoir part aux
outrages qu'il recût, il n'y en eut pas
un qui ne luy sit sentir sa cruauté. Te
voilà, dissient-ils, te voilà devenu nôtre proye, tu expiecas aujourd huy toutes les violences que tu as faites à nos
parens e à nos amis pendant tans
d'années. Mais Esprit Sequier le Re-

velé les interrompit, en ces termes : Dien ne veut pas la mort du Pecheur s mais qu'il se converisse & qu'il vive: accordons-luy la vie, s'il est en état de nous suivre , & de faire parmy nous les fonctions du Ministre de l'Eternel. Plutôt mourir mille fois, répondit nêtre Archiprêtre! He bien tu mourras donc, repliqua l'Inspiré, ton peché est contre 10y. Dés lors ils le percerent de cinquante-deux coups de poignard qui luy firent cinq blessures à la tête, onze au visage, vingt-six à la poitrine ou au ventre, & dix aux côtez ou au dos ; desquelles vingt quatre étoient mortelles, suivant le rapport du Chi- Il mous rurgien, qui visita son corps avant rut age que d'être inhumé, en presence du de 550 Sieur Carnac Medecin de Saint Germain de Calberte.

Le Valet qui s'étoit caché avec luy, avoit pris la fuite par son ordre à l'approche des Assassins. Ils tirerent nearmoins aprés luy, & le blesserent à une épaule & au soye; en sorte qu'il mourut dans quinze jours, ayant reçu les derniers Sacremens, & raconté à plusieurs personnes tout ce qui s'étoit passé dans l'irruption de ces Meurtriers.

Meffieurs Boulet & Comte Ecclefiatiques Miffionaires étoient alles travailler à Frayffinet de Lozere ; le R. P. Ignace de Beaujeu & le R. P. Alexandre de Miribel Capucins, qui étoient aussi de la Mission, & qui couchoient à l'extremité du Bourg, se sauverent à travers les bleds, dont la moisson n'étoit pas encore faite dans ce Pays froid, le sieur le Blanc Avocat de Florac, Subdelegué de Mr. de Basville qui faisoit des procedures contre les prifonniers cy-devant nommez, trouva son salut de même que le Sieut Gar-

dez son Greffier dans les tenebres de la nuit & parmi des rochers où ils se

retirerent. Les Impies attroupez firent éclatter la joye qu'ils avoient de la mort de l'Abbe par le chant des Pseaumes, par les décharges de leurs fusils, par des agitations Fanatiques, par des Sermons ridicules jusqu'au lendemain. Ils partirent au point du jour pour Frugere, qui est le lieu principal de la Parroisse du Pont de Montverd. Monfieur Reversat le Cuté, qu'on avoic d'abord investi dans sa maison', sortie vec effort, & paffa en courant au travers de ceux qui occupoient la rue. It fe jetta dans un champ de seigle assez haut, puis dans un pré, où il reçut un coup de sussil qui le sit tomber, & donna lieu à ces Scelerats d'achever de le tuer.

Lors qu'ils eurent pillé & brûlé l'Eglise avec la Maison Presbyterale ils monterent an village de St. Maurice éloigné seulement de trois quartes de lieue. Mais n'y ayant pas trouvé Mr. Pradines le Prieur, qui les avoit vů venir de loin, & fuyoit à course de cheval, ils se contenterent de quelque petit pillage à cause de celuy dont ils étoient chargez, & ils allerent se reposer set la Montagne. Ils y passerent environ vingt - quatre heures , jufqu'à ce qu'ils sentirent approchee Monfieur de Miral Colonel d'un Regiment de Milice Bourgeoise qui les poursaivoit avec fix-vingt hommes. Car alors Ils s'avancerent vers la forêt de la Faux des Armes , & ce Gentilhomme recula vers Florac, d'où il étoic venu, ne pouvant faire sublister fon monde, faute d'un Ordre de Mr. de Broglio pour le loger chez les Paisans.

Montverd me viot donner avis à St. Germain de la mort de nôtre Archiprêtre. Je la fis sçavoir en diligence à rous les Curez mes voifins, & je les priai d'affister au convoy funebre, ils s'y rendirent avec les Maires, les Confuls & les Principaux de leurs Parroisses à l'heure marquée. Il fut aussi solemnel qu'il pouvoit l'être par les soins de Mr. Mingaud Curé de St. Estienne de Valfrancesque & de Mr. Castanet Prieur des Baumes ses deux Executeurs testamentaires. Mais il n'y eut personne qui ne fut attendri, & ne versat de larmes à la vue du défunt quand il arriva à St. Germain le jour de Ste. Anne, porté sur un brancart, nullement changé; ayant la bouche ouverte & ses yeux fixez vers le Ciel, le front un peu sanglant, avec un air de donceur, qui effaçoit les horreurs de la Mort, en sorte qu'il sembloit vivant. On le revêtit de ses habits Sacerdotaux, & on l'exposa dans l'Eglile, qui fut auffi-tôt remplie de monde, quoy qu'elle soit l'un des plus grands vaisseaux de ce Diocese; ils est vray que c'est l'ouvrage d'Urbain cinquieme Pape, & en meme temps

Evelque Commandataire de Mende. Il écoit déja trois heures aprés midy, quand nous le mîmes dans le tombeau qu'il s'étoit preparé luy-même à l'entree du chœur quatre ans auparavant: Mais la longueur de l'Office nous fatiga moins que la peur que nous eû: mes, apprenant qu'il n'y avoit qu'une demi lieue entre nous & ces Meutriets ils venoient faire main-baffe fur nous, & nous n'aurious pû éviter leur foreurs fi un habitant de St. Germain, qui les rencontra, ne leur ent fait accroire qu'une troupe de Bourgeois bien armez & deux compagnies de Milice nous gardoient. En effet, ils reculerent vers St. André de l'Ancize, où ils massacrerent Monfieur Boissonade le Curé, aprés l'avoir déconvert au clocher, par son imprudence à se montrer de temps en tems pour reconnoître les incendiaires; ses propres Parroissiens luy couperent le nez & les levres, en luy ôtant la vie. C'est ce qu'a déposé le Sr. Paran Ecclefiaffique, Regent de l'Ecole, à qui ils firent souffie l'operation honteuse d'Origéne, dont il mourut dans neuf jours, ayant été tempin du pillage & de l'incendie de l'Eglife & de la Maison Curiale -

La nouvelle de cette noire action esfraya tellement les Ecclesiastiques, que la plupart chercherent un azile, quelquesuns se resugierent au château de Porres, d'autres en celuy de St. André de Valborgne: & plusieurs en la ville d'Alais. Je sus du nombre de ces dernicts avec quatre Curés de mon voisinage; Les Bourgeois de St. Germain nous solliciterent à cette retraite, d'autant plus sagement, qu'ils n'avoient point assez d'armes ni de munitions pour saire tête aux Fanatiques, & qu'ils comprenoient que ces Sactileges n'en voulcient qu'aux Passeurs.

Quand nous passames par Anduze, je fus surptis d'y voir deux semmes de ma Parroisse qu'on y avoit arrêtées; l'une estoit âgée de quatre-vingts ans, & l'autre de soixante - trois : Je n'avois jamais pû obliger la premiere à assiste au Service Divin: elle s'en dispensoit sous pretexte qu'elle avoit des douleurs qui l'empêchoient de marcher; La seconde faisoit exterieurement son devoit & se consessoit quatre sois l'année: Cependant l'une & l'autre alloit à pied sanatizer vers Nîmes. On leut enleya quelques écus qu'on distribua.

aux Soldats qui les avoient prises, & on les élargit sur la caution qu'un de leurs Parens donna pour elles.

Le long du chemin on publia la ernanté horrible que ces malheureux venoient d'exercer contre la famille de Mr. de la Deveze Gentilhomme, ancien Catholique de la Parroisse de Molezon. Sur le refus qu'il fit de leu livrer une vingtaine de fusils & quelques autres armes qu'il avoit dans son Château, ils l'égorgerent, & aprés luy, son frere, lon oncle, son rentier, la iceur, Demoiselle tres-bien faite, qui leur demanda inutilement la vie à genoux, les larmes aux yeux, & Madame sa mere âgée de quatre-vingts ans, qui ont le déplaisir d'étre temoin de cette étrange boucherie. Le sang qu'ils avoient répandu n'affouvit point leur paffion:elle les porta à se partager le linge de cette noble Maison, aussi bien que cioq mille livres qu'ils trouverent dans un coffre , & qui étoient destinées pour la dot de cette jeune Demoiselle dont on traitoit le Mariage : Pour la vaisselle d'étain, ils la mirent en pieces & l'emporterent pour en faire des bâles à fusil.

Les Puissances qui gouvernent la Province ne pûrent ignorer des excez A detestables, ni par consequent les fouffrir; Pour en arrelter le cours, Mr. le Comte de Broglio, Commandant en chef, traversa les hautes Cevenres jusques au Pont de Montverd, suivi de quelques Compagnies de fusilises. D'un autre côté Mr. le Comte de Peyre, Lieutenant General dans le Languedoc, mena cent trente deux homme à cheval avec trois cens cinquante Fantaffins, qu'il avoit levez a Marüejols, la Canonrgue, Chirac , & Serverette , Monfieur de St. Paul frere du feu Abbé du Chayla, accompagné de Mr. le Marquis du Chayla son neveu, quatre - vingts cavaliers qui étoient de Saugues ou de leurs Terres. Mr. le Comte de Morangiez y fut aussi avec deux Compagnies de Cavalerie qu'il avoit faite à Sr. Auban & au Malzieu.

La ville de Mende par ordre de Mr. l'Evêque y envoya sa Noblesse à la tête de trois Compagnies d'Infanterie, composées de cinquante hommes chacune, mais les Rebelles s'étant retirez, partie dans leurs maisons, partie dans

des forêts, le Comte de Broglio remercia tous ces Officiers de leur bonne volonté, congedia leurs troupes auxiliaires & s'en retourna à Montpelier, aprés avoir laissé une Compagnie de Fusiliers au Coles, une autre au Aires, une autre au Pont de Montverd, une autre à Barre une autre au Pompidou avec ordre d'obeir au Capitaine Poul

qu'il établit leur Inspecteur.

C'étoit un Officier de merite & de reputation, originaire de Ville-Dubert proche de Carcassonne, qui avoit servi en Allemagne & en Hongrie dans sa jeunesse, & qui s'écoit signalé en Piemont dans divers partis contre les Barbets, sur tout pour avoir coupé la tête à Barnaibaga leur Chef dans sa tente durant les dernieres guerres. Sa taille haute & libre, fa mine belliqueufe, l'habitude du travail, sa voix enrouée, son naturel ardent & austere, son habit negligé, la maturité de son âge, son intrepidité éprouvée, l'avantage de son experience, sa taciturnité ordinaire, la longueur & le poids de son sabre d'Atmenie le rendoient formidable. Ainsi l'on n'avoit pû choisir un homme plus propre à dompter ces Rebelles, à forcer leurs retranchemens & à les mettre en déroute, A peine fut il arrivé au Bourg de

Barre, qui étoit son Pofte, qu'il alla les attaquer au passage de la petite plaine Août de Font-Morte, entre deux valons, 1702. avec dix - huit Soldats de sa Compagnie, & vinge - cinq de celle de la Bourgeoisie : Il montoit son cheval d'Espagne, sur lequel il avoit accoûtume de se tenir le jarret à densi plie, pour pouvoir s'élancer jusqu'aux orcilles & se coucher jusqu'à la queue quand il étoit necessaire de porter un coup mortel ou de l'éviter. Aprés avoit effuie leur premier feu, il se jetta brufquement fur eux au fon du tambout le sabre à la main, il les éconna, il les fit fuir ; il les poursuivit , il en blessa plusieurs, il en tua quelques-uns, il fendit la tête à un, & il la coupa à un autre, qui étoit un gueux de profession, duquel ces Bandits se servoient comme d'un Messager & d'un Espion sidelle, mais ce qui fut plus avantageux en cette occasion c'est la captute de deux de ces Scelcrats & d'Esprit Sequier, le pretendu Prophete. Un Soldat de la Compagnie de Mr. de Vanmale de Florac, qui s'étoit vedue joindre au sieur Poul, trouva ce malheureux couché parmi des genêts

& égorgé de vin.

Des que Mr. de Basville en eut avis, il donna commission à une Chambre de Justice, composée du premier Prefident & de huit Conseillers du Presidial de Nimes, de faire le procés à ces trois criminels & à tous les autres qui avoient eu part à l'assassin de l'Abbé du Chayla: Cette Chambre, que le pays de Gevaudan appelle de temps en temps à Maruejols, seconde Ville du Dioceze de Mende ; siegea quinze jours à Florac, & y condamna le premier à cere brûle tout vif au Pont de Montverd : Le second , à étre rompu à la Deveze ; & le troisième, à étre pendu à St. André de Lancize ; le faux Prophete n'a voua rien dans la question qu'on luy donna ; il ferma les oreilles de son cœut aux remontrances du Capucin qui l'accompagna au supplice, & ne voulut demander pardon ni au Roy ni à la Justice, mais à Dien seul. En un mot , il avoit vécu en impie & mourut en reptouvé. Des deux autres l'un eut le fort du bon Larcon, & se

convertit avant que d'être roue, l'autre ent la destince du manvais; & expira sur le gibet obstine dans son heresse.

Ces promptes & terribles executions, bien loin d'amolir & de disperser les Fanatiques attroupés, augmenterent leur sureur. La Porte leur chef,
appella au combat le Capitaine Poul
par une Lettre insolente, dattée du
Camp de l'Eternel dans le desert des
Cevennes, où il se qualifioit Colonel
du Regiment des Enfans de Dieu, qui
cherchent la liberte de conscience, mais
il ne tint pas le rendez-vous qu'il luy
avoit donné.

Salomon Couderc du lieu de Viciljeu, Parroisse de S. André de Lancize, jeune homme de vingt - six ans, Peigneur de laine, plein de vivacité & de hardiesse, succeda à Esprit Sequier dans l'Office d'Inspiré ou d'Imposseur, & il reussite beaucoup mieux que luy à contre-faire les agitations & les manieres de Predicant & home de Revelation.

Henry Castanet du lieu de Massevaque, Parroisse de Frayssinet de Fourques, garde d'un bois de la montagne de Laygoal, homme remuant, sorma une seconde bande de cent coquins auffi méchans & auffi corrompus que luy. Il commença de faire du desordre dans son quartier, & depuis il n'a cessé de commettre des violences, & d'enlever des convois.

Un Meunier de la Vaunage, qui estun petit & bas pays au voifinage de Nîmes , s'étant laissé aller aux reveries du Fanatisme, les communiqua & insinua à sept ou huit de ses amis & tous ensemble resolurent de n'entrer plus dans l'Eglise Parroissielle. Mais comme ils craignoient d'être inquietez par Monsieur de S. Côme Seigneur de la Boissiere, Colonel d'un Regiment de Milice, Pensionaire du Roy, Inspecteur d'une partie du Dioceze de Nimes, ils conclurent sa mort. Dans ce dessein ils l'attendirent un jour au milieu du bois de Candiac, quand it venoit de Saint Giles dans sa Chaise roulante, son Postillon qui les appercut de loin ; luy dit , qu'il voyoit des Bannier Gens qui couroient de toute leur force Liente-& que c'écoient peut être des Voleurs, nant de CeGentilhomme demanda s'ils étoient la Marearmez, & apprenant qu'ils n'avoient deMontni épéc ni mousquet, il se tasseura & pellier.

nrarcha d'un même pas: Cependam ces Brigands ayant atreint sa caleche l'arrêterent, se saissirent de ses pistoless qui étoient attachez contre une pottiere, s'en servirent pour le tuer, & le tenant dehors, écraserent sa tête entre deux grosses pierres. Pour ce qui est de son Domestique, il descendit de cheval pendant cette brutale expedition & s'ensuit à toutes jambes vers le château de Mr. de Saint Victor.

M. l'Intendant ne pût affez s'étonnet d'un tel attentat; il fit faire des
Informations de tous côtez; Enfin on
découvrit un des Affassins qui fut bientôt puni de mort à Nîmes: Mais ces
Complices firent une incroyable diligence pour attirer & engager dans lent
parti seditionx un grand nombre de
gens prevenus en faveur de la Nouveauté, pendant que leors Emissaires
publicient qu'ils avoient sui à Marseille, & qu'ils s'y étoient embarquez
pont se retirer dans les Pays Etrangers.

Une grosse Assemblée, qui se unt à Vauvert, sut le lien de leur Societé, l'instrument de leur Ligue, & le sondement de leur Deliberation commune. Ils y convincent qu'il falloit se

ipindre

joindre aux Revoltez des Cevennes, & leur envoyer un Deputé pour leuc faire sçavoir ce projet; ils choisirent le nommé Roland, fils d'un hôte de Montpelier, agé d'environ quarante ans, qui avoit été Lieutenant de Cavalerie & fait plusieurs campagnes. Laporte le reçût avec toute l'effusion de. son cœut, & le pria de remercier en son nom les Protestans zelez du Languedoc de leur entreprise. Roland rendant compte de sa commission aux principaux Rebelles de la Vaunage, leur fit esperer tant d'avantages de l'union future, & il leur representa avec tant d'exageration, la multitude des Bois, des Hameaux, des défilez, des Vallons, des Precipices, des Cavernes, des commoditez du Canton pour se diviser en plusieurs Bandes, pour faire des embuscades, pour se rallier aprés une déroute ; qu'ils le supplierent de se mettre à leur tête.

Roland qui étoit des-œuvré, accepta volontiers ce patti; il fit aussi tôt des enrollemens avec beaucoup d'adresse, il choisit ses Officiers, & il témoigna qu'il ne ctaignoit ni les disficultez ni les dangers, ni les fatigues.

Cet air fi ferme & fi elevé, le rendit agreable à la contrée, tout le monde luy donnoit des applaudissemens, chacun redoubloit son ardeur & premettoit de le suivre ou de fournir de l'argent à ceux qui les suivroient dans ces expedicions, tandis qu'il parcouroit tous les villages secretement de nuit dans le circuit de sept à huit lieues, pour prendre des justes mesures; Mr. le Comte de Broglio, croyant avoir dissipé par sa presence le nuage qui menaçoit de la tempéte, laissa les montagnes du Gevaudan & reprit la soute du Languedac, il passa par Alais, où j'etoit encore. Mr. le Gouverneut me presenta à luy avec plusieurs aueres Pasteurs refugiez : Il nous assura qu'il avoit retabli le calme, & fait disparoitre tous les mutins, qu'il avoit donné des bons ordres pour la seureté des Prétres & des Anciens Catholiques, qu'il avoit fortifié les lieux dangereux, en y postant des Soldats bien intentionnez , qui iroient de nuit & de jour à droit & à gauche faire des courses au moindre besoin. Ensaite il nous pria de nous retirer incessamment dans nos Parroisses.

Sur sa parole je partis sans delay pour St. Germain ; mais à peine je fus rentré dans mes fonctions Pastorales que je sus obligé de le quitter une seconde fois. Le penvierne du mois de Septembre à deux heures aprés minuic le son du tambour me reveilla, & j'entendis qu'on disoit à la rue, que les ennemis étoient arrivez au Colet de Deze le soir precedant à dix heures. Cette Sepr? nouvelle fut confirmée, & nous apprîmes qu'ils avoit usé de ce stratagême, ils avoient fait rendre une fausse lettre à Mr. de Cabrieres, où ils l'avertissoient fous un nom supposé, qu'il y avoit une Assemblée en un certain lieu du voisinage à neuf heures du soir, ne doutant pas qu'il n'y courût auffi-tôt avec sa Compagnie pour la dissiper. En effet, ce Capitaine ne negligea pas cet avis, & ils ne negligerent point de se fervir de son absence, mais ils descendi. rent au Colet deux heures aprés son départ, y précherent dans le Temple, qui est le seul des Cevenes qu'on n'a pas de. moli, à cause du dessein que feu Mademoiselle la Marquise de Portes avoit d'y faire un Hôpital; ils fanatiserent ils pillerent la maison du premier Conful,

la chambre de l'Officier cy-devant nommé, le logis de Mr. Parayre le Curé, qui s'étoir caché dans une vigne avec Mr. Roux Prieur de S. Michel, d'où ils entendoient leurs huées ; enfin,ils fe retirerent une heure aprés minuit par le. chemin qui mene vers Codouloux.

On les attendoit neantmoins de pied ferme à S. Germain de peur d'une surprise, quand on vit paroitre le Capitaine Poul avec douze Soldats pour razer la maison de deux freres qui s'è-! toient enrollez parmy les Rebelles. Le Maire assembla le Conseil & l'on delibera, de le prier de nous défendre, mais il jugea plus à propos qu'il devoit allet attaquer les ennemis. Ainsi il choiste vinge - deux jeunes hommes du bourg on de la Parroisse, robustes & vigoureux qu'il joignit à sa Brigade, & aprés avoir fait charger tous leurs fusils il prit congé de nous : En ce moment il envoya un exprez à l'Officier des Aires pour luy donner ordre de se rendre au Coler avec sa Compagnie à midy : le Geur de Cabrieres étoit dejà revenu de fon expedition avec la sienne, & se disposoit à suivre pas à pas les ennemis. en attendant du secours, ces trois compagnies s'unirent donc ensemble, ensuite le Capitaine Poul leur commanda de visiter leurs armes & de les mettre en bon état, de ne pas tirer sut le gros des rangs, mais de choisir chacun son home, de faire leurs efforts pour se posseder au commencement du combat, de se coucher sur leur ventre quand les Huguenots fairoient feu contre eux, ou de se tenir derniere des arbres; il leur défendit sur tout de ne faire aucune décharge sans son commandement: A yant ainfi preparé ce petit bataillon, il marcha aprés les Fanatiques, & il les trouva dans deux heures avantageusement campez sur une hauteur qui avoit avoit au de fous une petite plaine appelée Champ Domergue, & un bois panchant des chatagniers. Comme tout fon monde étoit tout en sueut il fit alce, & il considera ce qu'il avoit à faire.

Pendant ce repos Laporte anima
fes gens par un verset d'un Pseaume
& a taqua rapidement le Sieur Poul: le recit du
combat se commança avec beaucoup de Sr. du
vigueur, & s'échauffa bien tôt; il se sit Giberun grand seu d'un côtte & d'autre, mai
il y eut cette difference que la plûpart
des heretiques tiretent de faux coups, & bat.
que les Catholiques tuoient, ou bles-

foiet dans toutes leurs décharges. Enfin Laporte voyant quinze de ses Soldats étendus par terre & plufieurs autres dérangez & en deroute, prit le pani de gagner en retraite la crête de la montagne. Ceux de St. Germain se distinguerent dans cette occasion & ils meriterent les louanges de leur Commandant avec d'autant plus de justice, que de cinq blessez il y en avoit trois d'entre eux; Le ficur du gibertain qui avoit reçû deux coups de mousquet, l'un à la hanche, l'autre à l'épaule, fut fait Lieutenant de la Compagnie des Dragons du Sieur Poul en reconnoissance de sa valeur.

Après ce combat les Rebelles se diviserent en trois bandes; l'une decendit vers Joustelle & les antres lieux voisins d'Alais; l'autre monta vers St. Privat & le Pont de Monverd; La troifieme roula vers St. Roman, le Pompidou & Barre, chacune sit beaucoup de ravage par tout où elle passa.

Les Églises & les Maisons Curiade S. Julien d'Arpaon & de St. Laurens de Treve; les maisons du sieur Lapierre Notaire de la premiere Parroisse, & du seur du Puy, Bourgeois de Nozieres, en la seconde, surent pillées & brusées.
On vie dans le Diocese d'Alais les Eglises & les Maisons Presbyteralles de St. Paul, de Soustelle & de Bagars abandonnées au pillage & au seu; il y eut en même temps plusieurs personnes massacrées.

Le Sieur Gardez, cy-devant Secretaire de feu Mr. l'Abbé du Chayla en suite Greffier des Subdelegue de Mr. l'Intandant, avoit été nommé par Mr. de Basville Collecteur de la repartition de deux mille trois cens livres, imposées aux Parroisses les plus coupables pour le payement des procedures qu'on avoit faices contre les affaffins de l'Abbé cy-devant nommé, pour la nourriture de la Maréchaussée de Montpelier, & pour d'autres fraix ; Il levoit déja, selon ses Rolles, la cottité des habitans de S. Julien d'Arpaon, & il étoit couché chez le Sieur Lapierre lors que la troupe de Laporte, au travers des tenebres d'une nuit obscure investit la maison; au bruit confus qu'elle fit, on Nov. ouvrit une fenetre, & on demanda à ces Brigans ce qu'ils vouloient, ils ré- 1700. pondirent, qu'ils vouloient entrer. Le Sieur Gardez se flattant qu'il pour44

roit ses honétetez se les rendre favorables, se presenta à la porce avec une chandelle à la main, mais leur baiba. re Chef le saisit par la cravate, en di. fant; It y a long-temps que nous te cher. chons, c'est fait de voy, tu n'as qu'àrecommander ton ame à Dieu. En ce moment il commande qu'on luy casse la tête à coups de fusils ; des qu'il cut expiré on le dépouilla, & on mit entre les mains du cruel Laporte soixante Louis d'or qu'on trouva sur ce jeune homme, auffi-tôt ils monterent à la premiere chambre; & voyant que le Sieur Lapierre ne faisoit que sortir de son lit : Laporte le chercha par tout, quand il fui à la cave, où ce Notaire s'étoit caché derriere un grainier, sans le voir il cria qu'il pouvoit se montrer & n'avoit rien à craindre pour sa vie, cependant comme il voulut paroître, cet infame Commandant banda fon fusil pour le ruer, mais une sœur du Sieur Lapierre détourna le coup en haussant le fusil & éteignant la lampe qu'elle portoit ; Si bien qu'il eut le loifir & le moyen de se sauver par une porte du celier qui regardoit à un jardin & à un pré, n'étant bleffé que legerement

gerement au menton. Cette prudente fille adressa ces plaintes à Laporte: Eb! que vous a fait mon frere, Monsieur? dit-elle, pouvoit-il resuser le couvert à un de nos proches? Au nom de Dieu, ne desolez pas nôtre famille, faites manger & boire vos gens, & retirez vous. Il se laissa toucher à ces paroles, & ne songea plus à verser du sang, mais il brûla les Notes & les Papiers, & emporta le linge qu'il pût ramasser dans la maison.

Monsieur de la Pize Prient de Saint Martin de Bobaux, retourna dans fa Parroisse dés lors qu'il y eut des troupes; mais il les fit rappeller bien-tôt pour soulager ses Patroissiens ; Cependant un de ses amis le pressa de se retirer encore à S. Estienne de Valfrancesque; & il alloit suivre son conseil, quand deux malades feints le prierent de ne les abandonner pas dans leur besoin. La charité, qui croit tout, l'obligea à ne bouger; La prudence neanmoins luy infinua de coucher dans un pigeonnier contigu à sa maison : Les Fanatiques attroupez voyant qu'ils ne pourroient pas facilement se saisir de luy de nuit en ce lieu , luy firent dire

qu'il n'avoit rien à craindre ; Il s'imagina qu'il étoit d'autant plus hors de peril que Laporre leur chef avoit toûjours paru avoir de la consideration pour luy, & avoit reçû en diverses occasions divers témoignages de son. amitie. Ainsi quand il les vit un jour venir vers S. Martin, il alla au devant d'eux, il les introduisit dans sa maison, il leur donna à manger & à boire; pendant ce rafraîchissement ils lay disoient ; qu'il étoit dommage qu'un homme de son discernement eut plus de foy pour la parole des hommes que pour celle de Dien: Il leur tépondit, qu'il preferou cette derniere à tout autre jusqu'à la perte de sa vie. Ensuite ils privent congé de luy, il les accompagna avec beaucoup de civilité; mais lors qu'il fut au milieu d'une petite cour , il luy tirerent quatre coup de fusil à la tête & au cœur, & luy donnerent trois coups de fabre. Auffi-tôt il mirent le feu à sa maison & à l'Eglise. L'infame Laporte qui commandoit cette trouppe, n'ofa pas se trouver en perionne au meurtre de son bien-facteur, qu'il faifoit faire par les mains de fes Emissaires, Il étoit entré dans une maison du vois

sinage, d'cù il ne sortit qu'aprés avoir entendu tirer. Telle fut la mort de ce vieux Pasteur, qui avoit quelquefois témoigné à ses Confreres que quelques années de plus ne devoient pas les porter à faire tien d'indigne de leur état. Ensuite ils allerent mettre le fen à l'Eglise & au logis du Prieur de la Melouze, puis ils monterent le long des côtes de la Lozere, à S. Frezal de Vantalon, à S. Privat de Vallongue; & aprés avoir livre au vol & aux flames les Eglises & les Maisons Presbyterales de ces deux lieux, ils descendirent à S. Hilaire de l'Avit, dont l'Eglise & la Maison Priorale furent aussi exposées à leur rapine & à leur incendie.

Les Revoltez de la premiere Troupe trouverent dans le Languedoc quantité de Scelerats qui s'unirent à eux;
Dans cette union ils n'eûrent tous
qu'une seule volonté de devenir puissans & de se faire craindre, ainsi comme des stots d'un torrent tres-rapide, ils
inonderent le soir du troisséme jour
d'Octobre sur les sept heures, le village de Bagars entre Alais & Anduze,
& entre ent avec violence chez le Sieur
Jourdan; leur tumulte sur une stâme.

subtile qui penétra les entraîlles de ce honnête homme ; il se sencit émû, & ne sçachant à quoy se resondre, il se, jetta sous un lit : On fouilla si bien qu'on le découvrit, on luy reprocha comme une persecution la charge de Capitaine de Milice qu'il avoit exercée, & comme une perfidie la mott du fameux Vivens qu'il avoit tué; on le condamna à avoir la tête cassée: Mais avant cette expedition on enferma sa femme & ses enfans dans une chambre; quand on crût qu'il étoit expiré, on leur ouvrit la porte; mais s'étant apperçus qu'il palpitoit encore, il luy mirent un fusi! dans la bouche pour luy en faire sortir le dernier soûpir ; Cette cruanté fut suivie d'une in-Julte qu'ils firent à la veuve en se reiirant ; ils prirent une afficte d'étain, & luy dirent; Qu'elle serviroit à remplacer les bâles qu'els laissoint dans le corps de son mary.

Du côté de Laygoat, Castanet ressembloit à un sleuve débordé qui sait du mal à tous les lieux situez sur son rivage; il assomma un Berger de qui ilise désioit; il blessa dangereusement un Hôte qui s'excusoit de luy sournit des vivres; il enleva deux Mulets chargez de vin blanc de Languedoc à un Voiturier. En un mot, il étoit difficile de se garantir de la malice de sa Troupe & des autres trois bandes; on trouva au travers du chemin Royal entre S. Laurens & la Barraque, appellée vulgairement lou Rey, un homme égorgé avec un billet au devant de son just'au-corps, où l'on avoit écrit, que sa curiosité avoit été la cause de sa mort.

Cependant le Capitaine Poul fit sçavoir sa victoire de Champ-Domergue aux Puissances, & il ne leur cacha pas que les Ennemis n'en étoient pas devenus plus faibles, ni plus fages; mais qu'au contraire depuis cette expedition, ils se montroient plus malfaisans : En sorte qu'un renfort luy seroit tres-necessaire. Plusieurs Curez qui n'avoient ni défences ni ressources leur demanderent auffi du secours & des armes pour les Parroiffiens qui leur étoient affidez. Mr. de Basville satisfit l'Officier & les Pasteurs; il envoya par tout une Ordonnance qui metroit les Prêtres sous la garde des Communautez, enjoignant aux Mai-

res & aux Confuls de veillet à leut seureté, tous peine d'en répondre, & ils distribua des fusils selon la necessité. En mon particulier j'en reçûs vingteinq, dont on arma autant d'hommes pour monter la garde toutes les nuits

par tour au nombre de douze.

Le Comte de Broglio revint dans les hautes Cevennes avec trois Compagnies de Milice du Dioceze d'Alais & quelque Noblesse pour envelopper les Rebelles; mais la course fut inutile; il les chercha sans les trouver, nôtre fauve-garde & nos armes ne servirent à rien ; les deux Sentinelles qu'on poftoit tous les soirs devant & derriere ma maison s'alloient coucher sur les dix heures quand elles me croyoient endormi ; & celles qu'on mettoit aux avenues du Bourg chantoient de temps en tems des Pseaumes rimez pour faire entendre aux Fanatiques, s'ils s'approchoient, qu'ils étoient leurs Confreres, hors d'état de s'opposer à eux. D'ailleurs, on verifia que les Habitans des Hameaux de ma Parroisse, aussi bien que ceux de la Parroisse de S. Estienne de Valfrancesque qui venoient par rang au corps de garde déchargeoient

leurs armes & envoyoient aux Émnemis la poudre & les bâles qu'on leur avoit données.

Au reste, je dois rendre cette justice aux Bourgeois de ces deux lienz, qu'ils ne trempoient point dans cette sriponerie, & qu'ils ont toujours agi en braves gens contre les Revoltez. Mais l'insidelité des Passans & deux avis que je reçus surent pour moy des merveil-

leuses leçons.

Un de mes Parroissiens, que ces Brigands avoient pris par force, de-meura parmi eux quinze jours, faifant semblant d'etre anime du même Esprit, mais ayant échapé nne nuit de leur Camp, il me vint avertir qu'ils avoient dessein de m'égorger avec mon Vicaire & les familles entieres de Mr. de la Fabregue , de Mr. Carnac , & de Mr. Soliet ; ensuitte de piller, & brûler tout S., Germain, de le faisit de l'Eglise & d'en faire une forteresse contre les Troupes du Roy, comme avoit fait autrefois le Duc de Rohan. Ce qui les a irritez contre vous & Mr. Hilaire, me dit-il; c'est le trop long delay done vous usez l'un & l'autre pour éprouver ceux qui veulent se marier , & le Ser-

mon que vous fites dernierement pour empêcher que personne n'ait aucun commerce avec eux. A l'égard de Mr. de la Fabregue, ils sçavent qu'étant Maire, Juge, & Agent de Monseigneur le Prince de Conty, il employe son autôrité pour les persecuter, que Mr. son fils a couru tres-souvent avec des détachemens de sa Compagnie Bourgeoise pour les surprendre; que Mademoiselle son Eponse & les Demoiselles ses Filles font des bonnes Catholiques ; ils regardent auffi Mrs. Carnac & Soliet comme des gens qui étoient dévoucz à feu Mr. l'Abbé du Chayla, & ils distinguent leurs familles dans le nombre de celles qu'on croit bien converties.

Il faut ajoûter à cet avertissement la confidence que le Sr. de Montmars me fit d'une lettre du Sr. du Cros son Pere, Ministre sugitif de France; il luy éctivoit de Geneve, & suy conseilloit de se retirer au plûtôt des Cevennes pout prevenir les maux qui accableroient dans la suite du desordre les innocens

& les coûpables.

Ce Gentil-Homme qui a donné des preuves incontestables de sa conversion sincere en plusieurs occasions, tantôt publiquement, tantôt dans le fecret, ne balança pas à suivre ce confeil.

Toutes ces avantures m'engagerent. à m'absenter pour un temps; je pris donc la route de Mende, mais ayant vû d'un quart de lieuë ou environ une troupe de ces Brigands campée sur le bord du chemin qui va de Cassagnas à Sainte Croix, je retournai vers Saint Germain à grand pas, & j'arrivai le lendemain à Alais.

Pendant mon sejour Mr. l'Intendant y jugea soixante - deux Prisonniers Fanatiques, de tout âge, de tout sexe, & de toute condition : Il en élargit plusieurs sur la promesse qu'ils firent de s'acquitter de leur devoir; il en condamna quelques - uns aux Galeres , d'autres à être enfermez dans la tour de Constance à Aygues-mortes, un à la roue, & trois à la potence. Mandagout, fameux Predicant, fut de ce dernier nombre pour avoir acheté ea la foire de Beaucaire dix bâles de fufils , & pour les avoir distribuez à divers lieux suspects de Fanatisme. Il ésoit né à Alais hors du sein de l'Eglise, mais les remonstrances du R. Pa

Milhet Superieur des Jesuites, animées d'une grace efficace de Dieu l'y firent

rentrer avant que de mourir.

Monfieur le Comte de Broglio vint joindre alors Mr. de Basville, aprez avoir conferé avec luy, il alla faire une tournée vers Portes , Brenoux , Vialas, Genouilhac, suivi de quelques Gen. P tils-hommes & de quatre Compagnies de Milice pour rencontrer les Revoltez qui avoient brûlé recemment les Eglises & les maisons Presbyteralles de St. Andiol, de Clerguemort, de Molezon , de Moissac en ce Diocese , de S. Martin de Corconac, de Sainte Croix de Caderles, de Saumane, de Peyroles, en celuy d'Alais. Mais cette course ne servit que d'exercice à la diligenee. Les Soldats furent plus heureux dans leur recherche, car ils trouverent une Caverne remplie de meubles, de hardes, de nipes que ces Brigands avoient enlevées en divers lieux, & ils se partagerent ce butin qu'ils vendirent à l'encan à Alais.

Desque les deux Puissances se furent éloignées, aprez avoir fait paffer en revue cinq Compagnies du Fort, & fix de la Milice Bourgeoise, de la Ville d'Alais, les Dioceses d'Usez, de Nîmes & d'Alais commencerent de servir de theatre à des nouvelles troupes de Fanatiques.

Nicolas Joiny, cy devant valet à Monsseur de Montlebourg, ensuite habitant de Genouilhac, en forma une qui fut la source de divers malheurs. J'aurois moy-même ressenti la fureur de cette Bande naissante, losseque je suis venu ici par St. Ambrois & Ville-fort, si à l'entrée du bois affreux des Pinedes je n'avois été aversi qu'elle y avoit vole un muletier le jour precedent, & tué un Prêtre. Mais je me détournai de ce passage dangereux en montant à Malbosc sous la conduite d'un Guide Catholique.

Dans le mois de Novembre la rebellion fit paroitre plus de hardiesse que jamais. On n'entendoit parler que d'entreprises inoüyes. Les Assemblées Nov. se multiplierent par rout, on y renon-1702, velloit la prosession de la pretenduë Reforme; on y portoit les petits Ensans pour être baptisez; on y marioit les personnes siancées; on y faisoit la Cene; on y désendoit d'aller à la Messe.

de monter la garde, de payer à l'avenit la dixme aux Ecclesiastiques ; on commandoit aux Fermiers de leurs Bencfices de remettre aux chefs des Revoltez tout ce qu'ils devoient du passé, pour entretenir leurs Soldats , tantôt on abbatoit les Croix qui étoient plantées dans les grands chemins; tantôt on envoyoit des Lettres menaçantes à ceux qui ne vouloient pas se ranger du parti de la revolte ; tantôt on enlevoit des convois, tantôt on alloit touillet dans les maisons champêtres pour y chercher des armes ; tantôt on exigeoit des contributions des hameaux écartez. On pilla & on brûla alors les Eglises & les Maisons Presbyceralles de S. Roman, & de Gabriac en ce Dioceze; de S. Sebastien, de S. Marcel, & de quelques autres lieux dans celay d'Alais.

L'image funeste d'un orage prochain sit tant d'impression sur les samilles Fideles du Gevaudan, que la plus part abandonnerent leur menage pour trouver dans les Bourgs voisins ou dans les Villes le calme & la tranquillité, dont elles ne pouvoient jouit à la campagne; il y en eut Leancoup qui se retiresent à Alais, plusieur s se refugierent à Mende; d'autres se changerent à S. Germain & à S. Estienne; quelques - unes allerent demeurer à Florac & à Quezac.

Les Etats de la Province, qui étoient assemblez, ayant égard à la temerité des Rebelles deliberorent pour la reprimer de mettre sur pié trente - deux Compagnies de sussiliers & quatre de Dtagons; on en donna une de ces dernières au Capitaine Poul, qui sans craindre aucune satigue ni aucun peril, s'appliquoit à les découvrir & à les battre. Des qu'il sçût qu'ils étoiene à Bec-dejeu proche la descente de la Cô e de S. l'ierre, son courage s'échausfa, il marcha vers eux, il les mit en suite, il en tua quatre & en blessattois.

Laporte Chef de ces Btigands peut de jours aprez cette défaite, sit éclatter le ressentiment qu'il en avoit contre le Consul de Molezon; l'ayant rencontré il luy dit avec une fureut brutalle. C'est à cette heure que tu vas porter la prine de ta persi die je n'ay pas ignoré que su nous as trahis, mes Freres comp, en donnant avis à Poul de noire

marche; tu n'as qu'à te repentir & tè confesser à Dieu. Ce pauvre homme eut beau faire des protestations, & l'un de ses fils qui l'accompagnoit pleura en vain, les gemissemens du Pere ni les larmes de l'Enfant ne pûrent toucher ce Bandy instexible, il sit mourit ce Consul, & renvoya son sils pour

publier cette mort.

Cependant les Puissances envoyerent des chevaux au Capitaine Poul, il monta sa Compagnie, & austi-tôt il vit tous les Dragons s'exposer jour & nuit à des coups hardis pour executer les ordres qu'il leur donnoit ; leur valeur se signala particulierement quand il les mena au devant des Ennemis qui traversoient le Vallon de Ste. Croix au desfous de Barre proche la Temelague; Laporte ne pût soûtenir leur attaque; fa Troupe effrayée le precipira à une fuite honteule, & il s'enfuit luy même, mais il n'alla pas loin ; comme il eut fauté d'un plein saut un Rocher, pendant qu'il chanceloit, on luy tira & il mourut sur le champ : Ce genre de mort fut plus doux qu'il ne meritoit; sa perte neantmoins fre fremir ces Bris gands déconcertez & confus; les vains queurs dépouillerent ce Corps pâle & l'anglant, & l'on trouva dans ces habits les soixante louis d'or qu'il avoir pris au Sr. Gardez avec la coupe d'un Calice dont il se servoit pour boire ainsi que d'un Gobelet profane. Le Capitaine Poul luy sit trancher la Tête de même qu'à douze autres morts, & il les presenta dans deux Paniers à Mr. l'Intendant à Montpelier comme des trophées du succez de ses Armes que les Eunemis tâchoient de rendre douteux.

Il sembloit que cette victoire du Commandant Catholique rallentirois les mauvaifes intentions des Rebelles, & que leur malice seroit lassée; mais elle se r'anima, & devint plus furieuse en la personne du Sr. de Vidal issu d'une noble Famille de Toulouse, qui ne fut pas à convert de l'inhumanité des Camifars : Cet Officier experimenté. au fait de la Guerre, servoit depuis long tems glorieusement son Prince, & s'étoit signalé en plusieurs occasions tres-perilleufes , entre-autres en Italie ; il y a huit ans, contre les Barbers, oùn'étant que Lieutenant dans une Compagnie d'Infantesie il donna des preu-

ves convaincantes de sa modestie aus tant que de la bravoure : car son Capitaine & à son exemple beaucoup de Soldats ayant cherché leur falut à la favent d'one foice honteufe dans un choc qui se donna contre les Ennemis de Dieu & de l'Etat : le Sr. de Vidal qui sçavoit apparemment ce qu'a dit un Ancien : Que reculer pour les gens de sa profession, est un honteux affronce Turpe referre pedem, fit ferme luy feul avec fix Soldais, & fut bleffé dans cette attaque d'un coup de fusil qui lui perçoit la jambe à jour. Interrogé par Mr. le Marquis Dusson Commandant, de la maniere que celà s'étoit passé & s'il étoit vrai que son Capitaine eût lâchement tourné le dos aux Ennemis.

Il repondit judicieusement, qu'il n'étoit pas coupable & qu'il avoit fair en cette occasion, tout ce qu'on pouvoit esperer d'un brave, mais qu'il avoit êté contraint de ceder à la force. J'avoue qu'un autre plus ambitieux que lè St. de Vidal dans l'esperance de pouvoir obtenir cette Compagnie auroit jetté tout le tort sur ce suyard, mais ce sage à judicieux Lieutenant aima mieux mettre la reputation de son Capitaine à couvest

à couvert de ce blame que s'élever sur ses debris , le Commandant fut autant edifié de la réponse pleine de modestie que de la constance heroique. Aprez que quelques Troupes d'Italie furent rappellées pour s'opposer aux irrup. A la tions des Fanatiques des Cevennes, le fin Regiment de Marfilly d'Infanterie, qui d'Oci-étoit arrivé à Lunel, eut ordre d'aller à Alais, prez de laquelle Ville les Fa- 1702. natiques faisoient des grands desordres, le Sr. de Vidal qui avoit été creé Capitaine dans ce Regiment fut d'étaché pour aller commander au château de Mandajor, Parroisse de Saint Paul à deux lieues d'Alais, où il fut averti la nuit du 17. au 18. de Novembre qu'il y avoit dans un lieu de la Parroisse des Fanatiques. En même tems il songea à leur donner la chasse, & pour cet effet il prit toutes les precautions qu'un sage & experimenté Capitaine a accoûtumé de prendre en pareille rencontre. Il fit lier & attacher ce donneur d'avis pour être puni selon les Loix de l'Art militaire, en cas qu'il ne dit pas la verité, qui avoit declaré qu'il n'y en avoit que quarante ( quoi qu'il y en eut cent & davantage ) il détacha un Sergent

avec huit Soldats pour les reconnoître, laissa un autre avec huit autres Soldats pour garder le Château, & sortit avec le reste de sa Compagnie, où il y avoit environ 30. hommes: Le Sergent & les huit Soldats qu'il avoit envoyé pour les reconnoître, n'osant executer ses

ordres , disparurent.

Cependant le Sr. de Vidal continuë sa marche, va avec toute la diligence possible vers ces Scelerats, retranchez derriere une haye qui firent dabord une décharge vigoureuse sur lui , le blesserent dangereusement à l'epaule : il ne laissa pas, tout blessé qu'il étoit, de leur faire tirer deffus ; ensuite il mit l'épée à la main, commandant à ses Soldats d'en faire de même & de le suivre pour aller forcer ces malheureux dans leur retranchement , sans s'informer s'ils étoient beaucoup à l'exemple de ce fameux Capitaine de l'antiquité, qui ne demandoit jamais combien il y avoit d'Ennemis, mais où ils étoient: non quot, sed ubi. Dans cette action il se vit abandonné de ses Soldats & de tous ceux de sa Compagnie, il n'y en eut qu'un qui voulut demeuter avec lui : Ces sujets Rebelles craignant que cette fuite des Soldats ne fut une ruse de guerre n'oserent pas tout dabord sortir, de derriere la haye, mais ayant vû qu'effectivement l'Officier restoit avec un Soldat, coururent à luy pour l'aller achever. Alors le Sr. de Vidal les vovant venir & sentant que ses forces s'épuisoient à cause de la grande perte de fang qu'il faisoit, dir au Soldat qui le toûtenoit, de se sauver, soit parce qu'il ne pouvoit le garantir Iuy tout seul, soit parce qu'il vouloit conserver un sojet au Roy, & de cette maniere il se vit delaisse de tous. Il falloit aussi que la copie imitat l'original, & que l'éleve ressemblat à son Maitre, qui au plus fort de sa Passion fut abandonné de tout le monde, de son Pere, de sa Mere, de ses Disciples & de ses Juges: De son Pere par mystere, de sa Mere fater

par veren, de ses Disciples par craince, meus, di

& de ses Juges par interêt.

de ses Juges par interet.

Le Sr. de Vidal ayant donc resté reliquetout seul fut la victime innocente des runt me. Ennemis jurés de Dieu & de l'Eglise : Ces suppôts d'Enser coururent vers luy, & il y a lieu de croire qu'ils ne manquerent pas de luy representer que sa playe n'étoit point incurable & qu'-

ils prendroient soin de le bien traitter; s'il vouloit renoncer à sa Foy; mais comme le Sieur de Vidal leur repondit, qu'il vouloit mourir dans le sein de l'Eglise Catholique, ils prirent de là occasion d'exercer sur luy toutes les cruautez imaginables : Ces inhumains luy couperent le nez, les oreilles & les lévres, ils lui mirent de la poudre dans la bouche & dans les oreilles & aprez y mirent le feu , & luy firent fouffeit un martyre qui pour être nouveau ne fut pas moins rude; C'est ainsi que ce vaillant Capitaine acheva de fournir sa carriere dans une douce odeur : Finitque in odoribus avum. C'est ainfi que ce brave Gentilhomme accomplit une prediction qu'il avoit faite en fonenfance. Qu'il seroit un jour au nombre des Saints , & meme depuis son retout d'Italie on lui avoit oui dire trois mois avant sa mort. Qu'il avoit songé qu'on devoit dans peu de iems le mettre à nu Gluy oter la vie. Ce songe n'a pas été un mensonge, mais une verité.

Cette mort tragique du Sr. de Vidal

17. Capitaine, qui arriva le soit du 17.

Nov. Novembre sit une si forte impression

1702. à toute la Cour que des ce moment

l'on ne negligea plus l'affaire des Fanatiques & l'on envoya en ce Païs des Cevennes Mr. le Maréchal de Montrevel avec des bonnes troupes pour arrêter les saillies furieuses de ces Rebelles & les reduire à leur devoir par la force. LeSt. de Vidal avoit des manieres si honnêtes & si engageantes qu'il gagnoit sans beaucoup de peine le cœnt. de ceux qui avoient l'avantage de le pratiquet, dans la convertation il faisoit paroître beaucoup de feu & une grande vivacité d'esprit, ce qui l'a fait plaindre de tous ceux qui ont eu l'honneur de le connoître, mais particulierement de sa famille, qui avoit inutilement emploié tous ses efforts pour le retirer du service à cause des infirmitez qu'il avoit contractées par le moyen de ses blessures; Il ne pouvoit se resoudre à mener une vie obscure, à trainer une épée dans sa Ville, &il tenoità des honneur de suivre un train commun & ordinaire, pouvant dire avec le Poëte: Concessa pudet ire via. Ce grand Capitaine ne le plaisoit qu'aaux entreprises qui n'avoient rien d'ordinaire, ni d'accoutumé à la generosité des autres Guerriers, il n'en pouvois

rendre une plus visible preuve qu'en répandant son sang pour la défence de la Religion Catholique & pour le Soutien de l'Etar; Que refte-t-il ace sang verse si genereusement ? Apres tant de combats, aprés tant de batail. les , aprés tant de peine , tant de foin , sant de travaux, que refte t-il à ce genereux Capitaine? Ce qu'il cherchoit, cet à-dire l'honneur, le contentement de mourir pour sa Religion & pour son Roy dans une juste guetre , & une gloire immortelle qui ne perira jamais, tant que le courage , la prudence , la constance, la fidelité, le mépris de la vic & la hardiesse seront en estime parmiles hommes.

De quatre Freres qu'ils étoient dans la Maison du Sr. de Vidal, Conseiller au Senéchal se sont tous dévoués dés leur plus tendre jeunesse au service de Sa Majesté, les uns pour la Robe & les autres pour l'E ée: Le premier est President à l'Election de Riviere Verdun, le second est Conseiller au Parlement de Toulouse, tous deux autant récommandables par leur integsité que par la grande penetration qu'ils ont dans les affaires: Le troissème qui étoit

Garde de la Marine fut tué à Cartagene dans l'expedition de Mr. de Pointis, lequel fut également regretté de tous ceux qui le connoissoient, ayant donné beaucoup de marques de son courage; Et le quatrieme est celui qui a été tué par les mains sacrileges des Camisars le 17. Novembre 1702. Ces deux derniers d'abord aprés leur Philosophie allerent à l'Academie des Cadets afin de se perfectionner pour l'Art Militaire , & fortirent de cette Ecole pont être creés Officiers de Guerre: toutes les occasions de vaincre qui se sont depuis offertes, ils les ont embrassées, & celles qui n'étoient pas leur vertu & leur étoile les ont fait naître. Admirables même & par les belles actions qu'ils ont faites , & par plusieurs autres qu'ils auroient pû faire sans une heureuse rencontre qui leur ôta une vie passagere pour leur en procuter une immortelle. Leur indignation s'augmenta & devint plus furieuse pendant tout le mois de Decembre. Ils appellerent Rolland pour être à leur tête en la place de Laporte. Et pour se Dec. joindre à eux ils formerent des pro- 1702.

jets de vengeance, que l'execution suivit aussi-tôt; En effet, leur Troupe grossit extraordinairement par l'arrivée des gens que ce nouveau Ches mena du Languedoe, & par des recrües de jeunesse qui donnerent lieu au nommé Couderc de Mazel Rozade, Parroissien de St. Germain, de dresse une quatriéme bande en ce Diocese.

Cet Officier pretendu étoit un jeune homme d'environ trente à trente-cinq ans , de petite taille , querelleux , inquiet , impudent , qui par ses friponeries & méchancerez s'étoit rendu odieux à tous les vo fins ; & qui prit le nom de Lasseur. Il débaucha une fille de son âge & de sa condition il y a deux ans fous la promesse du Mariage, mais il n'a jamais voulu l'épouser, aimant mieux être vagabond que s'établir ; il avoit un frere de meme caractere & une fœur nubile, dont l'hypocrisie ne peut s'exprimer ; leur Pere avoit abjure l'heresie avant la reunion des Protestans pour être absous d'un crime capital par la protection de fenë Mademoiselle la Marquise de Portes; Leur mere qui avoit suivi l'exemple de fon mary ne s'est nullement acquirée de ses devoirs de Religion ; l'ainé de ces deux freres ne marchoit jamais sans être arme d'un pistolet ; le cadet portoit toûjouts du papier timbré pour être en état de faire des chicanes , il acheit it volontiers des cessions & des remissions pour avoir déquoy entre-tenir sa faineantise, ils étoient tous deux tellement décriez, qu'ils autoient êté depuis long temps enrollez dans la Milice, s'ils avoient en un corps conforme à la mesure prescrite; l'insiinct du libertinage les porta à se ranger des premiers parmi les Fanatiques. Ils engagerent leur sœur dans le même égarement ; comme elle me l'a avoue, on les vit ensuite au milieu de toutes les Assemblées ; la fille trembloit , s'egitoit , prophetisoit ; l'ainé étoit le Predicant , & le cadet un des Chantres: les hameaux de S. Eticene les plus éloignés du côté de Tones convinrent à leur Fanatisme ; mais les Bourgeois de ce lieu les ayant découverts y forent pour les prendre. L'ainé fautant avec adreffe par une fenetre fue le toit d'un ctable à cochons, laissa son ji fl'au corps entre les mains duSr. d'Apias qui le tenoit emporgné & se sauva; On mena le cadet à Mr. l'Abbé du Chayla un mois avant sa mort, il le sit mettre aux ceps pour attendre les ordres de Mr. de Basville, mais sa mere ayant eu congé on permission de le voir en l'absence de l'Abbé, coupa avec une petite scie les deux chevilles des

ceps , & il s'enfuit.

On arrêta auffi leur foeur avec une autre fille Fanatique : elles garderent pendant quatre jours un fi profond filence que personne ne put en avoir une seule parole, & que les femmes de S. Germain commençoient de criet, miracle! Sur tout ayant appris qu'elles ne vouloient pas manger, je les visital deux ou trois fois sans faire aucune impression sur leur esprie : Mais enfin quand je les menaçai qu'on leur devoit donner dans une heure des ventouses découpées pour délier leur langue, elles se jetterent à genoux, me demanderent pardon , & me prierent d'interceder pour leur liberté avec promesse de renoncer au Fanatisme. L'Abbé du Chayla à ma priete les obligea seulement à passer un mois dans la maison des Filles unies de Mende, mais loriqu'elles y alloient les deux freres qui s'étoient rejoints, les enleverent à une demi lieue du Pont de montverd, affiltez de deux de leurs compagnons, apres avoir desarmé & chargé de coups deux soldats de Milice qui les conduisoient.

Voilà le portrait de Lasseur & de sa famille, que pouvoir on attendre de luy ? Ceux qui l'ont reconnu pout chef avoient prevû qu'il ne tromperoit point leur esperance & qu'il fairoit tout le mal qu'il pourroit pour perpetuer la revolte & le libertinage, & certes il commença ses expeditions criminelles par un attentat qui crie vengeance devant Dien & devant les hommes : La femme de Pierre Gely, ancien Catholique du lieu de Mazel Rozade, sa proche parente étoit encore dans ses couches, lors qu'il alla un soir suivi de sa troupe l'égorger avec le petit enfant qu'elle venoit de mettre au monde, & un autre âgé de douze ans, il avoit dessein de tuer auffi son mari, mais il étoit échapé par le derriere de la maison dés qu'il avoit oui la voix de ce scelerat à mesure qu'il montoit vers l'entrée du devant. Ce monstre de cruauté, insensible à la compassion, ajoù ta à ces trois meurtres l'embrasement du logis & acheva de ruiner ce pauvre homme dont il avoit sterri en quelque maniere l'honneur, en sterrissant celuy de sa sœur qu'il avoit débauchée, com-

me j'ay déja dit.

L'horreur de ce carnage montra au dehors ce qui étoit dépuis long-temps dans le cour de ce malheureux abandonné à ses passions ; aprés cet excez d'inhumanité, il retourna vers les autres Rebelles ses affociez, & ils brûlerent tous ensemble les Eglises & les Maisons Presbyteralles du Bousquet, de Cassagnes & du Pruner ; cependant les Bourgeois de S. Germain, allarmez de la continuation de ces sortes d'attentats, demanderent du secours aux Puissances pour être prêts à repousser les efforts des incendiaires : on leur envoya auffi-tôt une Compagnie de cinquante hommes aguerris du regiment de Tournon, qui étoit déja atrivé dans le Languedoc avec quelques autres Troupes reglées.

A cette nouvelle le Predicant la Quoire met en usage tous ses artisices pour exciter les revoltez & leurs partisans à accomplir en diligence le

grand

grand dessein qu'ils avoient formé: ils convoquoit des assemblées, il tentoit routes les voyes qu'il croyoit les meilleures, il suivoit les familles l'une aprés l'autre, & il leur donnoit ses instructions. Mais tandis qu'il parcouroit la Parroisse du Pompidou, semblable à un Coursiet sougueux qui bondit dans les vastes prairies, que ni les rochers écarpez, ni les precipices, ni les torrens n'arretent, & qui enfin trouve un homme dont la main sçait le dompter, il sui pris, lié, & conduit seurement au fort de S. Hypolite, où je le laisse pour vous mener à Mende.

On ne peut assez louer la sage précaution du Prélat, des Consuls, & des Habitans de cette Capitalle du Gevaudan contre ses maux presents & contre les perils pour l'avenir; on mit en bon état les contrescarpes, les ravelins, les courtines, les portes, les herses, les sossez les fausses brayes, les murailles, les Touts, les Remparts, les Parapets, les Guerites; on sit une provision abondante de poudre, de bâles & de sus sis on dressa huit Compagnies complets de cinquante hommes chacune & une de cent quarante-

cinq , composée des Partisans du de hors. Les Officiers experimentés qu'on leur donna on fait exactement faire l'exercice chaque semaine, on obligea tous les habitans sans distinction ni exception à monter jout & nuit la garde par tour de rôle; on envoya des vivres & de munitions aux lieux des Cevenes qui en avoient besoin ; & un mot, on ne negligea rien pour éviter l'épouvanre, le trouble, la trahison, la surprise. C'est ce qui y attira dix-huit Curés vêque qui les secourut dans la necesfité ou le pillage & l'incendie de leurs maisons les avoit reduits ; aprés qu'ils eurent pris quelque répos ce Prélat les envoya travailler separement dans les Parroisses Catholiques qu'il jugea être en êtat de profiter de leurs instructions.

Les Ennemis de leur côté ne languissoient point dans une molle oisse
veté, tantôt ils parroissoient comme
des éclairs en un endroit, tantôt ils
campoient deux ou trois jours dans un
nutre; la montagne de Lozere étoit
converte de neige, ils contoient
qu'ils seroient soibles s'ils ne pour

voient la traverser librement; Ils s'aviserent donc de se faire un passage seur & aisé pour descendre vers Alais quand ils voudroient, ainsi ils brûlerent quelques maisons le long de cette route, & la Barraque des Ayres

D'autre part , les Etats de la Province affemblez envoyerent un Deputé vers le Roy pour supplier Sa Majesté de vouloir remedier au desordre des Rebelles ; auffi - tot Elle fit partir en poste Mr. de Juillen qui se rencontra à la Cour. Cet Officier est d'Orange, d'une noble Famille ; il a eu le malheur de recevoir avec la vie une éducation heretique, & de porter les armes dans sa jeunesse contre la France ; il a appris l'art de la guerre en Angletetre & en Irlande ; le fû Prince d'Orange , dont il avoit été Page, luy donna un Regiment; cette Charge Militaire luy ouvrit les voyes d'honneur & de gloire qu'il a dépuis suivies ; Il fut choist pour aller en Piemont au secours du Duc de Savoye, qui avoit demandé des Troupes aux Anglois & aux Hollandois; il s'y distingua par une grande application à tous ses devoirs & merita l'estime & la confiance de son Altesse Royalle; se trouvant les plus ancien Officier quand les François assigerent Cony, il sit agir son esprit & son cœur avec tant de sorce & d'étendue qu'il les obligea de lever le siège.

On cut dit qu'il s'étoit rendu digne d'une récompense extrahordinaire, mais celle qu'il reçût ne répodoit point à sa valeur, & luy donna si peu de satisfaction qu'il en parût mécontent ; son mécontentement suivi de sa retraite à Geneve seroit d'occasion au Roy de luy faire offrir de l'employ dans les Armées avec une pension , & à luy de l'accepter; mais la Misericorde de Dieu vouloit par là le tetirer des erreurs du Calvinisme; Il changea de religion en changeant de Maître, desqu'il se vit Catholique & Brigadier d'Armée, il se dévous aux exercices de l'Eglise Romaine, & an Service du Roy. Il commanda quelque temps dans la Vallée de Barcellonnette & fit diverses expeditions contre les Barbets : Ensuite il eut le commandement des Troupes occupées à garder les avenues de la Principauté d'Orange, pour empécher les Protestans de ce Royaume d'y aller au Temple heretique. En dernier lieu il a cté crée Maréchal de Camp, Chevalier de l'Ordre Militaire de St. Louis, & Commendant dans les Vivarez & dans les Cevennes. La rapidité de sa fortune est une preuve bien forte de son merite extraordinaire, sur tout sous un Regne où l'on ne s'attache

qu'à récompenser la valeur.

Pendant son voyage de Paris en Languedoc, il se tint une Assemblée de Fanatiques à Aygue-vive dans le voisinage de Nîmes sur les ruines de l'ancien Prêche; Mr. le Comte de Broglio en étant averti y courut avec des Troupes; On tua plusieurs de ces Rebelles; on sit quatre vingts prisonniers: Monsieur l'Intendant y mena des Officiers du Presidial de Nîmes, & on en condamna quelques-uns à la mort, d'autres au Galeres, & d'autres au fouet.

Revenons dans les hautes Cevennes pour voir travailler les habitans de Saint Germain de Calberte à faire des barrières, de fossez, des rétranchemens, & d'autres ouvrages de pietre & de bois à l'entrée & aux endroits les plus foibles de leur Bourg, pour arrêter les effotts des Ennemis 3 78 Ie Fanatisme.
ils étoient informez que ces incendiaires dans une Assemblée tenue au
Collet avoient resolu de venir les

attaquer.

Fin du Premier Tome. Et du mois de Decembre 1702.



the anguardo sentech & . sergoris

meir les plot foil le de les Baues



## SUITTE DU.

## FANATISME

RENOUVELLE',

00

DE L'HISTOIRE DES
Attentats commis par les Calvinistes Revoltez dans les Cevennes du Gevaudam & du voisinage.

## Tome Second:

E travail, qui étoit un effet de leur sagesse, fit connoître dans la suitte qu'ils avoient eu un interet presant de le faire; Le premier jour du mois de Janvier mille sept cens-trois,

Janv. les Rebelles, au nombre de trois cent entreprirent l'execution de leur projet fur les dix heures du soir : Ils arriverent sans bruit à S. Germain par le chemin Royal de S. André de l'Aneize. Quand ils furent à la première barriere la Sentinelle des habitans demanda , qui vive ; & voyant une grande troupe de gens qui ne répondoient point, elle tira son coup, pour avertir les deux Corps de Garde de s'assenret contre l'atteque des Ennemis; L'un qui étoit composé de vingt Patroiffiens se tenoit dans l'Eglise ; L'autre qui avoit cinquante Soldats aguerris de divers Regimens, commandez par un Capitaine & par un Lieutenant, logeoit en caserne dans la maison de feu Monsieur l'Abbé du Chayla, tous deux se mirent aufli-tôt sur pied un Officier du Regiment de Vexi qui passoit l'hyver dans le Bourg, où il est marié, courut à la tête des Bourgeois & d'une Brigade de soldats vers la Barriere que les Revoltes avoient commancé de rompre ; il se fit un grand feu départ & d'autre ; mais enfin celui des Catholiques étant superieur & plus frequant, repoussa les Ennemis

qui

qui avoient perdu cinq à fix hommes; cependant deux d'entre-eux qui étoient à convert, continuoient de couper la palissade avec leurs haches; mais Mr. de Vorey, Capitaine de la Compagnie cy devant nommée, fit jetter des piettes derriere l'espieux, & il les obli-

gea à se retirer.

Une autre Troupe des Rebelles étoit entrée en même tems pas une petite rue qu'un n'avoit pas barricadée, & elle alloit fondre sur les no. tre ; le Sieur Compredon Marchand, se joignant à quelques Soldats, marcha vers eux essuya leur décharge, & les chargea ensuite si vitement le long de la ruelle qu'ils prirent la fuite, emportant avec eux plusieurs de leur parti qui avoient été tuez ou blessez mortellement dans ce choc; la trace de leur fang , quelques armes, & divers chapeaux que les habitans trouverent aprés leur retraite ne laissent pas lieu de douter de cette Victoire.

Les Revoltes tenterent une autre voye pour se rendre maitres de Saint Germain ; comme ce lieu est situé sur un penchant, ils monterent au dessus pour descendre dans la maison de Mr. de la Fabregne qu'ils avoient dessein de brûler; mais le Sieur de Meyvieres gendre de ce Magistrat, & le Sieur de la Combe du Pradel, qui la gardoient avec quatre ou cinquhommes; les empêcherent à coup de sussile.

Dans les autres endroits où ils voulurent se glisser on leur resista avec fermeté, & par tout où l'on pouvoit les appercevoir on tiroit sur eux sans discontinuation. Enfin aprés une heure & demi de combat ils camperent fur une hauteur , d'où ils se contenterent de tirailler & de crier , de dire des injures & de faire des menaces aux habitans : mais ils n'ont plus ofé dépuis se presenter à eux, ils enleverent seize de leurs morts & n'en laisferent que trois , dont deux étoient de la Parroisse de S. André de l'Ancize , nommez Mayaffre , personne ne put connoître le troisiéme , qui avoit bon air & un chapeau tres-propre. On jugea qu'ils avoient eu beaucoup de blessez , par le sang qui avoit taché extraordinairement leur chemin

jusqu'au Pont de Rousses, c'est-àdire devant une dimi liuë.

De nôtre côte il n'y eut en toutes ces occasions qu'un seul Soldat tué, & même son imprudance sût cause de sa mort : car il reçût un coup de susil lorqu'il vouloit turer par dessus la barriere son pistolet sur un de ceux qui travailloient à la forcer : Entre les habitans qui se signalerent on doit distinguer le Sieur de Moles & son frere, le Sieur Teyssier le Sieur Privat l'ainé, le Sieur Baneillon, le Sr. Pellet, & Maittes Pierre Bonnet, Louis Corrigier, Jean Rouveyran : cette Bourgeoisse ne cede en rien aux Troupes reglées.

Quelques jours après le Capitaine Poul concha à Saint Germain avec quatre Compagnies, qui escortoient vingt huit prisoniers, dont vingt trois étoient de la Parroisse de Saint Martin de Lansulele, & cinq de celle de Saint Hilaire: il les mena au fort de Saint Hypolite, & alla ensuitte voie Mr. Jullien qui étoit arrivé.

Ce Marechal de Camp commencoit déja à s'instruire de l'état des affaires ; à reconnoitre la disposition des

quartiers où Mr. de Broglio avoit dispersé les Regimens de Tournon & de Marfily , & à former un projet de conduite : On le vit auffi-tot faire divers détachemens, être present à toutes les entreprises & se multipliet par sa diligence, pour ainsi parler. Il oft vray que les Revoltez multiplioient leurs attentats : une de leur Troupes brûla les Elgises de Gaujac , de Tournac & de Lezan prés d'Anduze : une autre desola le Diocese de Mende par le pillage & l'incendie des Eglises & des Maisons Presbiteralles de Fraissinet, de l'Ozere de Grizac , des Beaumes de Saint Martin de Campzelade du Pompidou , de Sainte Croix , de S. Martin de Lanffuscle : par l'embraffement des chateaux de Moissac de Molezon , de Ste. Croix , de Piefouran des Cazernes, du Pont de Montverd, de la maison du Sieur de la Molle, parroissien de Gabriae, de celle du nommé Seneyre, du Puech, de celle des Sieurs Pintard Guisard , & d'un aetre habitant de Ste. Croix, de celle du Sieur de la Rouviete Maire de S. Martin de Sansucle : Ces Brigands amortirent le feu par le sang du Sieur Vordailhan Verdailhan Notaire de Saint Privat de Vallongue, Officier de Monsieur le Comte du Roure, & par celuy du nommé Saunier le Cadet habitant du même lieu; L'un & l'autre éprouva qu'on a tout à craindre de tels Scelerats; la conduite qu'ils avoient tenuë tous deux leur ayant paru suspecte, ils fondirent un jour sur eux &les tuerent lotsqu'ils croyoient avoir moins besoin de se precautionner pour la seureté de leur vie; leur mort sut suivie de la perte que firent leurs Familles quand ces Incendiaires brûlerent leurs maifons aprés les avoir pillées.

Une autre Bande sit un pareil degât au Diocese d'Alez; portant le stambeau & la rapine aux Eglises & aux Maisons Priorales de S. Maurice, de Vantalon, de Concoules, de Vialas, de Castagnols, de S. André de Capseze de Rochegude, en celuy de S. Jean de Cerargues, d'Orniac, de Taranx, de S. Denis, de Mannas, de Courry, du Coulet, d'Avejan, de Saint Oüilles, en celuy d'Alais, pillant & brûlant les Eglises de Matuejols de Cadieres, de S. Benezet, de Massans ; les Châtaux de Cabrieres ; de Valescure , de Plantiers , &

Tous ces ravages qui rendoient les Rebelles plus odieux, irriterent extremement Monsieur de Broglio, Mr. de Basville, Mr. Julien & Mr. Poul, & rallumerent leur indignation : Le Sieur Poul ayant laissé un reasort à S. Germain, alla joindre à Nimes Mr. le Comte de Broglio pour courit ious ses ordres sur les Assemblées qui se faisoient ouvertement ; Un détachement de ce renfort passant au Viala en la Parroise de S. André de Lancize vit entrer chez le nomme Delenze quatte ou cinq hommes à la hâte & dans la pensée qu'ils étoient du parti des Ennemis, il se divisa pout fouiller toutes les maisons de cet hameau dans un meme temps. Cependant il sortit de la premiere un Pandard armé, qui gaigna la campagne d'un pas precipité; on le poursuivit vigoureusement à toute jambe & à coups de fusil; comme enfin il se sentit laffe & se crut perdu , il se jetta dans un gouffre de la Riviere ; on l'en retira & on porta sa tête coupée à St. Germain , c'étoit un Predicant , selon les apparences, car il portoit un ha-

87

vre sac rempli des Livres heretiques ; il avoit des mouchoirs de tasetas qu'il avoit sait sans doute de quelque ornement d'Eglise ; son just'au-corps étoit doublé d'une Soutane de Prêtre.

Mr. l'Intendant ayant eu avis de cette avanture, jugea qu'il étoit ne-cessaire de donner un exemple de Justice, pour contenir dans le silence les Fanatiques, qui préchoient à l'imitation de ce malheureux; ainsi il sit rompre vis le Predicant Laquoite à S. Jean de Gardonenque, mais ce supplice qui brisases es ne brisa pas son cœur en durci, il mourut obstiné dans so heresie.

Mr. le Comte de Broglio impatient de trouver les Rebelles, appellez vulgairement Camizards pour les battre, partit de Caveyrac le douziéme du même mois de Janvier à deux heures aprês minuit, il alla à la tête de foixante deux Dragons parcourir les vignes de Nîmes & la Garrigue de Milhau, il suivit la route du Pout de Lunel; le long du chemin il apprit que ceux qu'il cherchoit avoient demeuré vingt-quatre heures dans le château de Candiac; à certe nouvelle il marcha vers le Bois qui l'environne,

ne doutant pas qu'ils ne s'y sussent retranchez; mais ne les ayant point vûs il poussa à Vauvert, à Beau-voisin, à Generac; on luy dit en ce dernier lieu qu'une petite troupe y avoit passé dans la nuit & avoit pris le chemin d'Aubort; comme il alloit à ce village, quelques-uns de sa suite apperçurent un gros de gens contre une maison qui paroissoit éloignée d'une demi lieue, il ordonna au Sieur de Gibertain Lieutenant du Sr. Poul, qui le suivoit avec sa compagnie, d'aller reconnoitre ce monde avec huit Dragons, saisant saire alte à tout le reste.

Cet Officier traversa un bois taillis, & arrivant à cette Metairie, appellée le Mas de Gafarel, il vit sortir tout à coup une Troupe de Soldats au sou du tambour, il jetta les yeux sur sa droite & il apperçût une seconde Troupe qui sortoit d'une maison voisine, en même temps il en découvrit une troisseme, qui étant couchée sur le ventre au coin d'un petit bois se leva & s'avança au bruit horrible que faisoient les deux premieres; quand toute cette canaille sut ensemble, elle commença de chanter des Pseaumes & de battre la Drazie

gonne, le Sr. du Gibertain voyant la partie inegale fit tirer deux coups de fusil pour avertir Mr. de Broglio de venir, & il recula jusqu'à ce qu'il eût D'une joint ce Commandant, il luy tendit Lettre compte de sa commission; il luy sit du Sr. remarquer le terrain & la contenance du Girdes Ennemis. Mr. de Boglio tint une present espece de Conseil, où l'on convint de à l'asles attaquer ; on marcha donc vers tien. eux sur une seule ligne, Mr. Poul à la droite, Mr. de la Dourville à la gauche & Mr. de Broglio avec son fils au milieu , les Camizards les attendirent de bonne grace, & mettant un genouil à terre ils les recurent au bord d'une ravine à coups de fusils ; Mr. Poul donna pourtant sur eux le sabre à la main , mais il fut renversé d'un coup de fusil à la tête avec trois de ses Dragons : les autres qui remarquerent que ceux du Sr. de la Dourville ne faifoient pas ferme, reculerent en bon , ordre ; le Sr. de la Dourville qui s'étoit avance jusqu'au milieu de la ravine n'étant pas suivi, & se sentant blessé retourna en arriere avec ses gens pour les ralier : mais ils étoient tellement épouventez du gros nombre des

Camisards & du seu continuel qu'ils saisoient, qui suy sur impossible de les rassurer, les autres n'avoient pas moins de peur. Ainsi le petit bataillon Catholique se retira sans se déranger à un quart de lieuë de là, pour attendre deux Compagnies de sussiliers : elles n'arriverent que sur l'entrée de la nuit: en sorte qu'on ne jugea pas à propos d'aller attaquer les Ennemis dans un bois qu'ils avoient gagné, mais on sut coucher à Betnis.

Il y eur dans cette occasion du côté des Troupes du Roy, trois Dagrons suez avec leurs chevaux: Mr. de la Dourville Gentilhomme, parent à Madame l'Intendante, marié à 5. Hyppolite, Capitaine d'une compagnie de Dragons reçût une blessure à la tête: le Sieur Lacour Maréchal de Logis de celle du Sr. Poul & un de ses Dragons surent blessez, aussi bien que six chevaux, celuy du Sr. Poul & son sabre tomberent entre les mains du Commandant des Camisards qui pet-dirent neus ou dix hommes.

Mr. Julien faisoit alors une tournée au voisinage d'Alais, cù l'on luy avoit dit qu'il pourroit trouver ces Rebeldes: Cet avis étoit d'autant plus vray qu'il en reconnut la certitude par la glotieuse expedition de Mr. de Marsily. Ce Colonel allant conduire un convoy de vivres à Mandajols renco ura une de leurs Troupes qui l'attaqua, mais il se désendit si bien qu'il en tua une quarantaine, acheva d'escorter le convoy, & ne perdit que sept Soldats & un Sergent.

Il eût êté à souhaiter qu'il fût arrivé au même lieu quelques jours auparavant, lors qu'ils y couperent un homme en quatre quartiers, & prirent deux Muletiers, dont ils assommetent l'un & pendirent l'aurre à un arbre, pour avoir porté du pain à la garnison qu'on avoit mise à Manda-

iols.

On connut partant de violences combien ces Brigands étoient éloignez de vouloir se moderer : le lendemain de la mort du Sr. Poul, ils saccagerent un village voisin de Nisines, appellé Pouls, qu'ils crûtent par l'équivoque de son nom luy appartenir, & ils y sirent un carnage épouvantable. Plusieurs autres lieux auroient eu de même sort, si trois Bataillons de la

Marine, deux Bataillons de Hainau un vieux Regiment de Dragons de Fimarcon ne fussent arrivez. Mais ces Troupes reglées & le Regiment que la Province du Languedoc acheva de faire, en luy donnant pour Colonel le fils de Mr. le Marquis de Tornac, écarterent celle des Camizards.

Nicolas Joigny, l'un de leurs chefs fe retira avec la fienne à Genouillac petite ville du Diocese d'Usez de la dependence de Mr. le Prince de Conty, il y brûla l'Eglise Parroissiale & quelques maisons qui appartenoient à Mr. du Plagnol, à Mr. Jaussau, à Mr. Roure, la metairie du Sr. Ventebren, une de Mr. de Mont-le-Bourg, une de Jean Falcher, la metairie de Maliniere, celle de la Roque, celle de Redarez & plusieurs autres.

Lafleur avec sa Bande sormée de jeunes gens de la Brousse & des autres villages de Lozete, sit une descente dans les Parroisses d'Altier, de Cubieres & de St. Julien du Tournel, il ne s'en prit qu'aux armes qu'il peut trouver, & qu'à des petites nippes; mais il essraya étrangement tout le monde depuis Ville-fore jusqu'à Saince Helene.

Roland à la tête de deux cens Revoltez, alla tambour battant à Sauvés petite ville du Diocese d'Alais, desqu'il y fut entré il se détacha avec deux de ses Officiers, & se fit conduire chez Mr. de Vibrac, qui en est Seigneur; il luy dit, qu'il venoit par ordre de Mr. de Broglie pour combattre les Camizards s'il pouvoit les deconvrir. Ce Gentilhomme luy répondit avec beaucoup d'honnéteté, & comme il étoit en état de se mettre à table il le convia à diser de même que ses Compagnons; pendant le repas Mr. de Sauvé & Madame son épouse reconnurent à ses manieres une rusticité qui répendit dans leur esprit le soupçon , la crainte , la défiance ; ils le possederent neanmoins & se mirent au desfus de leurs pensées , jusqu'à ce qu'ils oirirent le bruit d'une troupe de Soldats qui se querelloient à la bassecour avec leurs Domestiques , la Dame ne peut alors s'empécher de dire à Roland qu'elle écoit surprise d'un tel desordre & elle le pria de le faire cesser. Ce brigand fit semblant den être

éconné luy-même, il se leva de table il descendit à la cour pour y remedier. Il commanda à ses gens de se retirer: Pendant qu'il parloit à eux Madame de Sauve qui l'avoit suivi , voyant cette canaille ne douta plus du danger ou la famille se trouvoit sainsi elle ferma la porte de l'escalier de la maison qui est de fer & se barricada au dedans.

Roland déconcerté par l'adresse de cette Dame prudente desespera de pouvoir executer son dessein artificieux ; & plein de dépit & de fureur , il sit mettre le seu à l'Eglise Parrois-salle. Quand il sortoit de la ville deux Prêtres & un Capucin servirent à sa-tissaire sa passion; car ils surent tuez si tôt qu'il les apperçût: Pour connoitte à fonds le caractere de cet insolent Ca-

D'une misar , il ne faur pas omettre icy l'avis temeraire qu'il donna de sa marche en # ettre écrite allant à Sauve à Mr. le Gouverneur de de Sau- S. Hipolite, ni le desi presomptueux we.

qu'il luy fit par une lettre de se rendre au milieu de la plaine à cinq heures du soir : mais aussi je dois dire à sa honte que sa vaine gloire luy coura cher. Ce Gouverneur ne manqua point au rendez-vous ; il s'y trouva avec deux cens hommes de Milice Bourgeoise, & chargéa si à propos ces Rebelles qu'ilen tua beaucoup; enleva leur butin, & les poursuivit jusques à la nuit, qu'il leur donna moyen de se retirer dans des bois.

Le noméS. Jean originaire des Boutieres &le nomé Cavalier garçon Boulanger, fils d'un Païsant du lieu de Ribaute au voisinage d'Anduse qui commandoient à deux autres bandes unies ensemble n'étoient pas plus heureux ailleurs, ils pe laissoient pas neantmoins d'être empressez à troubler, effrayer, accabler, desoler les quartiers où ils se jettoient, la plaine de Jalez fut le theatre de leur malignité. Ils brûlerent le Château de la Bastide, qui étoit à Mr. le Marquis de Chambonas, en sorte que par la violence du feu les pierres même furent reduites en cendres. Ils avancerent ensuite vers Groupiere dont le Prient faillie à estre pris , son Eglise Lettre ni sa maison n'évita pas leur incendie, du Pris celle de Mr. Sorbiere ne pût être ga ur de rantie des flames par les prieres de son Brabit. épouse, qui leur offrit envain pour les fléchic des rafcaichissemens, du linge, de l'argent, & ses joyaux. Tout le

village de Groupiete éprouva leur barbarie de quatre-vingts maisons, ils n'y en laisserent que sept , le feo détruisit les autres & brula l'Eglise avec le St. Sacrement. Ils y creverent les yeux & arracherent la langue à un homme qui mourut deux jours aprés ce tourment, ils y en massacrerent deux autres Le lieu de Riviere où il y avoit onze maisons fur entierement ruine, ils en voulurent voir la destruction; car les flames étant trop lentes pour embrafet une seule maison qui restoit, ils s'efforcerent par deux fois de les rendre plus agissantes & de redoubler leur atdeur; ils les porterent dans le lieu de Samfon où ils brulerent l'Eglife & treize maisons , & massacrerent sept perfonnes.

Ces Scelerats auroient pouffé plus loin dans le Vivarez leur furie, fi Mrs. des Hubats & de la Saume avec la Bourgeoise ne se fussent opposez, à leur passage. Cette resistance les fit reculer , mais elle n'arréta point les excez de leur cruacté insatiable, aprez avoir pris fix Catholiques à la Bastide de Virac, ils les entermerent dans l'Eglise pour les y faire peris par le feu qu'ils y mirent & qui la brûla. Ils continuerent leur irruption vers Vagnas dont ils tuerent le Curé & deux Habitans. Ils brûletent l'Eglise & sept maisons; ils entreprirent de forcer le Château de Mr. de St. Florent, mais la Sentinelle les ayant découverts, làcha un coup de fusil qui tua les deux premiers de leur Troupe, qu'ils jetterent dans un puis voisin. Enfin il n'y eût point d'Eglise, ny de maison Presbitetale jusqu'aux portes d'Usez qui ne sût sacrissé à l'embrasement de ces ingendiaires.

Tant des maux sans remede allarmerent les Habitans de la petite ville de Vans, & les obligerent à réparce leurs murailles avec une diligence extrême; mais comme l'on y craignoit quelque trahison, plusieurs ayant demenagé, porterent ce qu'ils avoient de plus considerable au Châtean de Chambonas. Mr. d'Autun, Mr. de Cornialez & un grand nombre d'autres personnes de distinction s'y resugierent, Mr. le Marquis sit murer le Portail, & ne laissa ouvert que l'entrée du côté du jardin sur un pont sevis. Le Château de Bane qui est une place.

tres-forte à Mr. le Comte du Roure fût encore rempli de monde & de meubles, trente hommes atmez le garderent nuit & jour. On mura les portes de quantité d'Eglises de ce canton; mais les sanguinaires Camizards étoient aux environs de Vagnas.

C'est-là qu'au commencement de Fevrier ils surent victorieux, Mr. de Jauviae pour les empécher de passer la Riviere de l'Ardèche gardoient le Bord avec quatre Compagnies de sussiliers de la Province, qui faisoient au nombre de cent trente. Mr. le Baron de Lagorse, ayant apperçû au tou. d'un hameau plusieurs de ces Brigands, crût qu'il y en avoit d'autres dedans, & qu'il seroit aisé de les désaire tous.

on luy donna l'avant-garde de ce petit
Bataillon à conduire. Mais outre que
le nombre des Ennemis étoit superieur

D'une de plus de la moitié, il tomba dans Lettre un embuscade qu'ils avoient faite en du Sr. un endroit de l'entrée du Bois de Vagde Caf-nas, en sorte qu'il fut abandonné de Jagnote. tous ses Soldats des qu'ils fondirent sur luy; quoyque tout blessé qu'il étoit à la cuisse, il les incitât à faire leur devoit, il ne peut empêcher une déroute
generale; nul d'entr'eux ne tira un
coup de fusil. Ces malheureux voyant
qu'il n'étoit pas encore mort acheverent de le tuer. Ils le haissoient mortellement depuis qu'il avoit rejetté certaines propositions qu'ils luy avoient
faites, & témoigné qu'il étoit un bon
Cacholique & un sidelle serviteur du
Roy. Il perit avec luy le Sr. de Beluge
parent de Mr. le Comte du Roure &
Capitaine au Retiment du Roy, le
Sr. de Pinoux, & quatre autres Ossiciers.

Mr. le Comte du Roure donna avis de cette défaite à Mr. Julien en toute diligence; ce Maréchal de camp étoit à Lussa, & il en partit dans le moment pour suivre l'exprés à cheval de ce Lieutenant General. Il se rendit à S. Jean des Anneaux au point du jout, & peu aprés à Bargeae, cinquante Bourgeois se joignirent à trois cens Grenadiers du Regiment de Hainaut qu'il menoit. Ainsi il marcha vers les Ennemis qu'il découvrit bien tôt. Dés qu'il fut en presence, ils se rangerent en bataille; ils essuyerent le premier seu des

TOULDUST

D'une Catholiques & ils firent ferme. Mais Lettre comme ils étoient mille onze cens le Com- hommes , ils se troublerent & se derangerent quand Mr. de Julien alla te du Roured à toute bride enfoncer la tête de leur Mr. le Troupe; car il fut dabord soutenu par Maréc. quarante grenadiers, & par quelques de Gri-Officiers qui les chargerent avec tant de vigneur qu'ils perent la fuite. Hen resta neanmoins cent cinquauxe sur le carreau. Nous ne pérdismes que deux zac for frere. Grenadiers & un Bourgeois. Deux

Officiers qui étoient avec Mr. de la Croix en la premiere décharge, un setgent, un Cadet , trois Soldats furent bleffez. Nos gens poursuivirent les Fuyards dans les Bois, quoy qu'il y cut un demi-pie de neige pendant plus d'une lieue ; ils emporterent à leur retour prés de cinq cens armes , fusils , faux manchées à revers , pertuisancs , spontons, & sept quaisses de tambour qu'ils avoient abandonnées, ils emmenerent trente chevaux où mulets qui portoient leur bagage ;en un mot, ils vengerent par une victoire complete le mauvais succes du combat prece-

Cet avantage fut suivid'un autre,

Mr. Julien tencontra une troupe de ces Rebelles peu de jours aprés au Bac de Taraux, la riviere entre-deux, une vingtaine de Grenadiers ayant passé en croupe derriere quelques Officiers allerent les attaquer; mais les Camizards craignant d'être accablés, se sauverent à toute jambe aprés avoir perdu

quelques-uns de leurs gens.

Joyny s'imagina que Mr. de Julien croyant avoir battu tont le parti Revolté ne songeroit pas à luy. Ainsi il retourna à Genouilhac avec sa Troupe, le Sr. la Pierre qui commandoit là soixante hommes, sortit avec un détachement pour les recevoir au bout du faux-bourg; mais il fut tué dans ce choc où deux Soldats perirent auffi.Le reste se retira en bon ordre aux Casernes. Les Camizards firent semblant de s'en aller ailleurs ; cependant trois jours aprés , ils revintent en plus grand nombre, & ayant gagné les maisons voisines des Casernes, ils y mirent le feu par le couvert & de tous les côtes. Le Capitaine de Marsily qui commandoit, pressé par les slâmes & la fumée se jetta dans la basse-cour, soivi de cinquante hommes. Mais il y fut

tué avec eux. Le Lieutenant sortit de la maison l'épée à la main à la tête de dix Soldars qui restoient. Pendant qu'ils traversoient la rue, on leur tira des fenêtres,& l'on en tua cinq, les autres le faisant jour le sauverent avec le Lieutenant. Dés que les Revoltés se virent maîtres de Genouilhac, il logerent par billets chez les Habitans;ils brûlerent l'Eglise & le Convent des Peres Dominicains & commencerent à faire des courses dans tout le voisinage, particulierement dans la vallée de Chambarigau; on aura peine à croire la brûtale inhumanité qu'ils y laif-

serent agit sans bornes.

Ils brûlerent en premier lieu l'Eglise & la maison du Prieur, ensuite celles du Sr. de Cabrieres, du Sr. Chabert, du Sr. da Plagnol, du Sr. de Leyris, & autres quatorze. Ils égorgerent huit Muletiers passans , & enleverent quarante Mulets qu'ils conduisoient chargez de provisions de Carême, de Liqueurs & d'Etoffes, dont ils firent entr'eux le parrage. Ils ajoûterent à ces meurtres le massacre de plusieurs Catholiques. Mais comme le mal ne coûte rien à faire, parce qu'aucun sentiment de bonté ne retient les méchants, ils comblerent leur tyrannie de quelques cruantés qui surpassent

les cruautés les plus horribles.

Ils firent brûler le Cuifinier de l'Hôtellerie du Sr. Chabert avec le Logis, ayant veu ine femme qui fuyoit à travers les champs avec city petits enfans ; ils la poursuivirent, & quand elle for entre lears mains, ils martiriferent ces innocens en sa presence. Ils arracherent la langue au premier cui voulut se plaindre, aprés luy avoir fendu & ouvert la bouche avec une bayonete. Ils creverent les yeux à un autre. Ils écartelerent le troisiéme. Ils remplirent la gorge d'un autre de charbons ardents. Ils assommerent le plus jeune de coups de bâtons à la tête. Ils poignarderent la mere ; la jetterent sur un lit avec tous les cinq enfans & les y brûlerent ensemble.

Le bruit des ces actions feroces sit une impression prosonde sur les Catholiques de cette contrée, ils se liguerent au nombre de quatre ou cinqcens sous la conduite des principaux Habitans de Chambangau, de Senechas, de Vicilvic, de Ponteils, de Con-

Le Fanatisme. 104

coules; d'Aujac de Malons, de S. André, & de quelques autres Parroifles. Ils étoient frappés auffi de l'exercice que ces Rebelles faisoient à Genouilhac, & des Assemblées qui s'y tenoient par deux ou trois mille personnes; ils brûlerent plusieurs mailons des Huguenots de la campagne. Mr. de Marfily étant averti de ce qui se passoit , partit

Lettre Fulien de Troüillas.

D'une de Portes où Mr. Julien l'avoit posté depuis quelques jours, avec un detade Mr. chement de deux cens hommes de son Regiment & de celuy de Hainout, & il alla joindre les Troupes Catholiques qui étoient campées au Colombier. Il voulut entrer dans Genouilhac parle Pont du côté des Dominicains. Les Ennemis au nombre de huit cens , l'as tendirent au bord du Ruisseau proche la porte de la ville pour luy faire tête; mais ils ne tinrent pas ferme après une décharge qui tua deux ou trois de nos Soldats, & en bleffa huit & un Capitaine, ils lâcherent le pié & gagne. tent la Montagne vers Castagnols & le Viala ; ils perdirent vingt-cinq à trente hommes, & foixante mulets ou chevaux.

Mr. de Marfily ne trouvant point d'autre d'autre resistance sit saire main basse sur une 100. des personnes del'un& de l'autre sexe, le reste ayant sui, piller la ville & éporter un gros butin à Portes, oùil retourna le même jour avec sa Troupe.

Dés qu'il fut à demi lieue, les Revoltes se rallierent & se posterent au tour de Genouilhac for les hauteurs. Cependant deux Habitans de Villefort, ayant cuy du sommet d'une Montagne tirer plusieurs coups de fufil du côte de Concoules en donnerent avis à Mr. de Trouillas qui commandoit dans cette Ville, par ordre de Mr. Julien. Aussi-tôt il y mena soixante hommes pour défendre ce poste oùil avoit mis vingt Soldats de Milice Bourgeoife, sous la conduite du Sr. Péche- Lettre ral; quelques jours auparavant ce de- du Sr. tachement rencontra les Catholiques Passeatroupés au nombre de quatre ou cinq-mar, present cens qui avoient en le courage en pre- à l'acfence des Ennemis de metre le feu à la tion. maison du Derede de Joyny. Ce Brigand qui la voyoit bruler, s'avança pour donner fur nos gens. Mais il n'y cut de fon côté ny du nôtte que quelques coups de fusils. Sept Rebelles fudans cette expidition. Ceux-cy ne pouvant aller vers les Revoltés que par un desilé à travers un Bois penchant rempli de rochers, se retirerent; & Joyny Caracollant à la tête de son camp, sur le cheval blanc de seu Mr. de Montlibert commanda de chanter des Pseaumes. Mais il auroit chanté d'une autre maniere si les Troupes reglées n'avoient bougé de Genoüilhac, parce qu'elles auroient été soutenües par celles de la ligue Catholique & par le secours que Mr. du Champ menoit d'Altier & de Gubieres, & Mr. de Montjeu des Vans.

Une retraité si generale porta les Camizards à rentrer dans Genoüilhac. Ils y demeuterent dix à douze jours en tranquillité, Pendant leur sejour Mr. le Comte de Montrevel arriva à Nîmes de la part du Roy. Il est de la maison de la Beaume qui est sans contredit une des plus illustres du Royaume par l'antiquité de sa Noblesse, par ses alliances, par ses dignitez, & par les grands biens qu'elle à possedez. Cette Famille a produit deux Cardinaux, plusseurs Archevéques, & Evéques, un Viceroy de Naples, divers Marés

chaux de France, plusieurs Gouverneurs de Savoye, de Dauphiné, de Greffe , du Bugey ; feu Mr. fon pere étoit Cordon bleu, Maréchal des camps & armées du Roy, son Lieutenant General dans la Greffe & dans le Charolois, Capitaine de cent hommes de ses Ordonnances.

En même tems on regut par le Rhone au St. Efprit , vingt groffes pieces de Canon, cinq-mille Boulets, quatre-mille Mousquets, cinquante milliers de Poudre pour être employés contre les Rebelles sous les ordres de ce Maréchal.

Six cens fusiliers des montagnes du Rouffillon , qu'on appelle volgaire- Lettre ment Miquelers, arriverent auffi alors de M.de en Languedoc, environ deux - cens Roure à monterent dans les hautes Cevennes, Mr. le & furent postés à S. Germain qui en Marec. est comme le centre , pour aller en gac son détachement aux Parroisses voifines frere. felon le besoin. Les autres resterent dans la plaine pour courir dans les Disceles d'Alais, de Nimes, de Montpelier , & d'Ufez.

Les Camizards semblables à des rochers que les yents combatent en vais

DuVerbal du

Comis

du Bu-

reau de

Mende.

ne furent pas émus de tout cela. Roland l'un de leurs Chefs , ayant arrété proche S. Roman les deux Messagers ordinaires du Gevaudan, dont l'un venoit de Nismes & l'autre y alloit, les fit garroter. Ensuite il commanda qu'on fendit leurs facs de cuir avec un couteau pour luy remettre les Paquets qu'on envoyoit à Florac, à Mende, à Maruejols; & ceux qu'on portoit de ces trois villes en Languedoc. Quand il les eut entre ses mains, il les éventra, il lut les Lettres, & aprés les avoit luës, il brûla celles de Mr. de Broglio, de Mr. l'Intendant de Mr. l'Evéque de Mende, de Mr. le Comte de Peyre: il déchira celles des Ecclesiastiques & des Religieux; il jetta toutes les autres. Il se saisit des remises d'argent & du viatique des messagers, & les ayant retenus pendant trois jours, il les lailsa aller avec défence sous peine de mort, de continuer à l'avenir leur

messagerie,

Ce Bandi sit un parcil tour à un Voitutier de Mr. l'Evêque de Mende, qui conduisoit un Mulet chargé de provisions pour le Caréme. Il luy sit enlever cette charge de vivres, & aprés

l'avoir

l'avoir menacé de le tuer s'il repassoit par la même route, il le congedia. Ce De Paz Scelerat tint sa cruauté suspendue dans veu du ces deux occasions; mais il ne peut Voitul'arréter entierement, lorsque quatre turier. Muletiers luy surent presentez par ses gens au Pompidou. Il en sit pendre trois, & donna la vie au quatrième, en réconnoissance de quelques bouteilles de vin muscat qu'il luy avoir sait boire.

Castanet à son imitation eut envie d'exercer un empire despothique dans son quartier. Il somma par un détachement de sa Troupe, conduit par la Rose Sous-Lieutenant, Mr. de Salgas de se rendre auprés de luy. Ce Gentilhomme cedant à la force, obeit à ce Commandant Revolté, aprés l'avoir retenu quelques jours le renvoya dans fon Château. Mais il ne traita pas fi doucement , les Habitans de Vebron, car il les pilla , & brûla l'Eglise avec la maison de Mr. du Ranquet leur Curé. Une troupe de ces Sacrileges conduite par le nommé S. Jean alla prés de Ganges brûler l'Eglise champetre de Gornies , & tuer le maître

d'École de cette l'arroiffe à coups de

poignards.

Cavalier avec sa bande fot mertre le feu à l'Abbaye de Cendras, enforte qu'il détruisit l'Eglise & le Monastere des Religieux Benedictins mitigez. En la même nuit , il rependit l'incendie D'une dans dix ou douze maisons du voisinage, où il fit perir bien de gens. Il y eut sept personnes massacrées dans une seule famille. Une fille de treize à quatorze ans souffrit un cruel martyre par les mains de ces impies. Car ils luy brûlerent le sein avec une pele rougie au feu, ils luy arracherent la langue, luy couperent les doigts & les poignets & la firent ensuite bruler. De là ils alle. zent à Mos, qui est un village à une lieue d'Alais du Diocese d'Usez , y ayant pris deux hommes & deux femmes, ils les entrenerent à l'Eglise, où ils les firent mourir par le feu qui la brûla, Un hameau de quatre maisons ne peut eviter les stâmes qu'ils y allumerent, & fut entierement ruine. Ils n'y eut point d'exemption pour la Barraque d'Auson. L'incendie la détruisit , le Village & le Château avec l'Eglise d'Auson auroient été envelopés dans

d'Alais.

se ravage auffi bien que celuy de Boiffon qu'ils avoient com nencé de brûler, si une Compagnie de Dragons, qui parut dans la plaine ne les cut obligez de gigner les Bois: Quand ils en farent forcis, ils brûlerent à Belvezet l'Eglise, trente-hait maifons Catholiques, egorgerent quatorze personnes, & plusieurs enfans. Ils jetterent dans le feu une fenrme en couches avec fon petit enfant & un antre qui commençoit à marcher. Ils brûlerent à la Butguiere l'Eglife dix fept maisons Catholiques;ils turrent tout ce qui s'y trouva fans d'iftinction d'age n'y de fexe. Ils brûlerent à S. Jean des Anels l'Eglise, onze muifons & égorgerent quinze Cacholiques. Ils brûlerent à Aurillas PEglife avec une maifon & tuerent le Sr. Caie. Ils brûlerent à fonds fur Luffan l'Eglise & la maison Presbyterale, & ils tuerent huft Catholiques. Ils biûlerent à Montels l'Eglise avec les maisons du Prieur & du Sr. Clapier, & égorgerent sept Catholiques. Ils brûlerent à Senas l'Eglise, la maison Presbyterale, le Château avec tous les meubles, & tuerent sept Catholiques. Ils brûlerent à S. Maurice une

maison Presbyterale & un autre avec l'Eglise. Ils égorgerent deux Catholiques. Ils brûlerent à Barron l'Eglise, la maison Claustrale & tuerent deux Catholiques. Ils brûlerent à S. Chapte l'Eglise, la maison Presbyterale, & massacrerent le Sr. Chasal. Ils brûlerent à S. Desery la maison avec l'Eglise & une autre maison, où ils tuerent deux personnes. Ils brûlerent à Garrigues l'Eglise, la maison du Curé & celle du Consul. A Yeuset l'Eglise & deux maisons. Au terroir de Verseil trente-sept maisons.

Un jeune homme de S. Julien prés d'Alais, étant tombé entre les mains des Camizards de la troupe du nommé S. Jean; ils le condamnerent à être égorgé sur le grand chemin de Vesenobre, & parce qu'au premier coup qu'il reçût, il invoqua la Mete de Dieu, on affecta de le percer avec un poignard aux endroits de son corps qui n'étoient pas mortels pour le faire sousserir plus long-tems. Ils allerent un soir à onze heures se camper au bord de la Riviere du Gardon, vis-à-vis la porte d'Anduse appellé du Pas. Ils tirerent quelques coups de sus les sommers de sus les sommers quelques coups de sus les sommers de sus les sommers quelques coups de sus les sommers de sus les sommers quelques coups de sus les sommers de sus les sommers que le sus les sommers de sus les sommers de sus les sus les sommers de sus les sommers de sus les sommers de sus les sommers de sus les sus

merent les Habitans qui se presente- D'une tent aush tot à eux, de sortir pour se Lettre batre. On détacha deux Compagnies du Gide Grenadiers pour leur donner satis- bertain. faction; Mais ils ne les attendirent pas en se retirant ils attacherent à deux arbres deux artisans de cette Ville qu'ils avoient pris pendant le jour : l'un êtoit ancien Catholique , & l'autre nouveau converti. Ils avoient passé celuy ci par les verges, & ils avoient seulement dépouillé celuy-là. Les Grenadiers les détâcherent tous deux: Le l'endemain les Revoltés ayant appris que Mr. de Broglio avoit appelle Mr. de S. Felix avec sa Compagnie, pout aller à S. Jean de Gardonenque, ils brulerent fon Chateau & fix Soldats qu'il y avoit laissez. Puis ils porterent le fer & le fen à Salendres qui écoit un joli Bourg, appartenant à Mr. le Ba-ron d'Alais. Ils renverserent vingtune maison avec l'Eglise, & tuerent neuf Habitans, parmi lesquels ils fendirent un homme en vie, & apres luy avoir arraché le boyaux du ventre, ils en céignirent sa femme en façon de ceinture. Les autres personnes de ce lieu se refugierent dans une Tour voi-

114

fine ,où ils monterent jusques au del sus d'une voute par une échelle qu'ils tirerent aprés eux. Les Camisards les y auroient neanmoins étouffés par la fumée épaisse qu'ils firent au dessous & à l'entour , s'il n'y avoit eu un sonpirail qui leur donnoit de l'air. Les Fa-

'D'ane natiques soulevez du Diocese d'Usez, Lettre pillerent & brûlerent en même temps de Mr. les Eglises & les maifons Priorales de Cunis, juge d'Avejan, de Sauset, de Bourdic, de Tojez Ceynes, de Navacelle, de Calorgues,

de Crurieres, de Gaudargues, de la Bastide, de Gajan, de Fenciroles, de S. Hypolite de Caton; ces attentats, ces incendies, ce degar affreux causerent une grande desolation parmy les Paysans Catholiques qui quiterent la campagne ; & se plaignoient

de leur malheur extrême.

D'une Monsieur le Maréchal de Montre-Tettre vel , pour y remedier partit de Nîmes , de Mr. & alla chercher ceux qui étoient les le Maautheurs. Il les trouva le mardy gras rechal. à quatre heures aprés midy proche la à Mr. le Calmette. Il les attaqua à la Croix de Comte du Rou- la Fougasse; & il en fic perir du prere. mier choc une centaine, les autres prirent la fuite. Mais les Dragons qui

ue cesserent de les suivre, en strent un furieux carnage. Ils tuerent sur tout un de leurs saux Prophetes & une Prophetesse trés belle, âgée d'environ vingtans. Un seul Dragon sut tué & un seul Officier blessé.

Le même jour ne sut pas si savorable aux Catholiques du Gevaudan. Les Troupes de Roland & de Castanet composées d'environ douze cens hommes, se rendirent à Terre-Rougs; la premiere venoit du Pompidou & l'autre de Cassagnas, où elle avoit passé deux jours pour accomoder les armes.

Ces Bandis formerent ensemble le dessein de rüiner Frayssinet de Fourques village catholique. Pour l'executer ils furent coûcher à Vebron où ils logerent leur monde par billets chez les Habitans; ils en partirent le mecredi des cendres à huit heures du matin. Estant arrivés environ midi à Fraissinet, ils sommerent les deux corps de garde de la part de Dieu de rendre les armes. Tous les hommes qui y étoient se croyant en état de désence réponditent à coups de sussil. Aussi-tôt tous les Camisards entreprirent de les forces dans ces deux maisons qui apparte-

noient au Sr. Atgier & an Sr. Combemale, mais ils furent repoussez avec vigueur & perdirent même vingt de leurs Soldats. Cette resistence inesperée les fit entret dans une rage qui les porta aux derniers efforts de la vengeance la plus inhumaine. Ils mirent le feu à toutes les maisons. Ils tuerent trente - quatte personnes femmes ou enfans. Ils assommerent l'Epouse du Sr. André Rouffel , celle de Jean Valez, & celle de Jean Portalier à coups de croffe de fufil; ils partagerent la femme du Sr. Olivier Mazaurie enceinte de huit mois, ils poignarderent d'autres femmes groffes, & grillerent de du Chi- petits enfans. Ils fendirent la tête, & rurgien couperent le cou à l'épouse de Jean qui vir Gout, & égorgerent sa fille ; ils blesserent mortellement sept autres petsonnes. Le refte des femmes s'étant

fita les Cadawres. fauvé dans des bois avec leurs enfans.

> lards , qui avoient quatre - vingts dix ans chacun. Ils fufillerent l'un dans fon lit & l'autre fur sa chaise. Cette boucherie horrible ne finit

> Ils n'épargnerent pas même deux vieil-

qu'à quatre heures du foir. Après la retraite de ces meurtriers, les Habitans fortiteat fortirent des deux maisons, où ils s'étoient rétranchez, & méletent leurs
larmes aux cendres de leurs proches.
Le leademain s'étant assemblés, ils dehberent d'envoyer leur ensans à Mende, pour les mettre en seureté & pour
être déchargez de leur nourriture. Ou
en presenta vingt - cinq à Monseigneur l'Evêque. Ce charitable Prélat
récommanda à son Maistre d'Hôtel un
de ces Orphelins, & distribua les autres au gens les plus aisez de la ville,
qui les reçûrent de trés-bon cœur.

Dieu qui est infiniment juste , punic ces incendiaires par le châtiment qu'il prit de leurs affocies en trois dif- Lettre ferens endroits. Le premier jeudi de c . de Mr. rême, Mr. le Maréchal de Montrevel le comà la tête des Dragons de Fimarcon, & te du du Regiment des Vaisseaux, actaqua Roure à les Camifards à la Vaunage. Ils étoient M. de en gros nombre , puisqu'au premier Grizas. ehoc, il y eut sur le champ de bataille plus de quatre cens morts. Les autres prirent la deroute, & les Troupes s'étant laffees de tuer , enleverent leurs municions de guerre & de bouche; leurs armes, leurs chevaux, leurs mulets, leur bagage. Cette grande affaite:

V.

donna une étrange terreur & une conflernation entiere à tous les Rebelles, & à tous les mauvais Convertis.

Sur la fin de Fevrier Mr. Julien étant informé que Joiny & ses gens s'étoient emparez de Genoüilhac, prit avec luy cent cinquante Miquelets, & trois cens hommes des Troupes reglées. Aussi tôt il alla vers ces temetaires pour les accabler; mais sa mar-D'une che & la veüe de leur peril les sit suit à Lettre du Se-la hâte. Ce brave Commandant ayant

du se- la hâte. Ce brave Commandant ayant cretaire trouvé la Ville deserce, l'abaadonna de M. de au pillage pendant vingt - quatre heu-Basvil- res. Il n'y étoit resté que huit semmes

Basvil- res. Il n'y étoit resté que huit semmes & deux hommes blessez; il les sit passer par le sil de l'épée, & ne laissa que les murailles des maisons. Le lieu de Noujaret & d'autres hameaux de la Parroisse de Vialas, eurent le même sort pour avoir retiré les Rebelles.

Monsieur de la Jonquiere, qui commandoit les Milices de la Marine, bâtit en meme-tems une autre troupe de ces Bandits, vers le village de S. Mamet entre Anduze & Nismes. Il en tua quatre-vingts, le reste se dispersa dans les Bois. Ces malheureux venoient de faire mourir le Sr. Pradier Curé de ce lieu , ses Parroissiens Huguenots l'avoient livré entre leurs mains avec trei. ze anciens Catholiques. Il disposa ceux-ci à bien moutir, & pria les Rebelles de commencer le massacre par luy , puisqu'il étoit le Pasteur , voulant donner bon exemple à ses Ouailles. On luy accorda sa demande, & on luy fit souffrit une cruelle mort qui fue suivie de celle des Habicans fideles. Ils allerent ensuite mettre le feu aux Eglises & aux missons Presbiterales d'Auson, de Boissons d'Arlende, de Foissac, de S. Privat, de Champelos, de S. Estienne, de Valeroze, Seniers, Martignarques , Brueis , Gatiques , Aurillac , Fons fur-gardon , Aujac , Verfüeil , Crespian. Ils tuerent Mr .. Chamoux, Prieur de S. Jean de Carargues avec une ferocité horrible, car ils luy donnerent plusieurs coups de poignards à diverses reprises avant que de le blesser mortellement, en presence de ses Parroi Riens, les Huguenots qui: l'insultoient par des railleries, pendant qu'il prioit Dieu pour eux & pour ses meurtriers. Ils firent auffi mouris cruellement Mr. Martel Curé de Deaux l'ayant trouvé à Ners.

fuivante.

Mr. l'intendant fit rompre à Alais au commencement du mois de Mars, le nommé Rastellet qui se disoit major general des Revoltez. Il tira de luy plusieurs connoissances importantes. Mars Ce miserable eut le bonheur de mourit dans le sein de la vraye Eglise. Les Fa-1703 natiques insensés au lieu de profiter de leurs pertes pour sortir de leur égarement, formerent des nouveaux projets, & semblables aux arbres dont le tronc rude & noueux s'est durci par le mauvais temps, & ne peut se redresser, ils ne pouvoient plus se pliet eux méme contre la mauvaise habitude qui les tenoit comme enchainez dans le defit de faire du mal. Mr. de Basville voulant les corriger , fit publier l'Ordonnance

Le Roy étant informé que quelques gens sans religion portent des armes, exercent des violences, brûlent des Eglises, & tuent des Prétres; Sa Majesté Ordonne à tous ses sujets de courre-sus, & que ceux qui seront pris les armes à la main ou parmi les atroupez, soient punis de mort sans aueune formalité de procéz; que leurs maissons soient rasées & leurs biens confisons soient rasées & leurs biens confis

qués ,

ques , comme auffi que toutes les maifons où ils ont fait des affemblées soient démolies. Le Roy défend aux peres , meres , freres , fœurs , & autres parens des Fanatiques & autres Revoltez de leur donner retraite, vivres, provisions, munitions, ny autres affistences de quelque nature & fous quelque pretexte que ce foit , ny directement ny indirectement , à peine d'etre reputez complices de de rebellion , & comme tels il veut & entend que leur procez soit fait & parfait par le Sr. de Balville & les Officiers qu'il choisira. Sa Majesté ordonne encore aux Habicans de Languedoc, qui dans le temps de cette Ordonnance seront hors de leur demeure d'y retourner dans huie jours, fi ce n'eft qu'ils eussent une cause legitime, qu'ils déclateront au Sr. de Montrevel Commandant, ou au Sr. de Bafville Intendant , & cependant aux Maires & Confuls des lieux de la raison de leur retardement ; dequoy ils prendrone des certificats pour les envoyet aufdits Sieurs Commandant ou Intendant, aufquels Sa Majesté Otdonne de ne laiffer entrer aucun erran ger ny sujet des autres Provinces, sous

perexte de commerce ou autre, sans un certificat des Commandans ou Intendans des Provinces d'où ils partiront, ou des Iuges Royaux des lieux de leur départ ou des plus prochains. A l'égard des étrangers, ils prendront des passeports des Ambassadeurs ou Envoyez du Roy dans les pays d'où ils sont, ou des Commandans ou Intendans des Provinces, ou des Juges Royaux des lieux où ils se rrouveront: Au surplus Sa Majesté veut que ceux qui seront pris en ladite Province de Languedoc sans de tels certificats, soient reputez Fanatiques & Revoltez , & comme tels que leur procez soit fait & parfait, & qu'ils soient punis de more ; auquel effet ils seront menez audit Sr. de Balville ou aux Officiers qu'il choisira. Fait à Versailles le vingt & troisiéme du mois de Fevrier 1703. Signé LOUIS; & plus bas, Phelipeaux.

Cependant les Rebelles toujours fougueux & hors d'eux-mêmes, croyoient avoir des moyens seurs de paryenir à ce qu'ils avoient eutrepris. Ils se flatoient que le bon accüeil qu'on leur faisoit secretement seroit suivi d'une Revolte publique. Ainsi ils en presentoient l'occasion, tantôt aux Paysans de la campagne, tantôt aux Habitans des petites villes. C'est ce qui les sit aller à Sumene, d'où on les repoussa, puis à Ganges le quatrieme de ce mois au nombre de quinze cens. Ayant rencontré sur leur ronte, une compagnie de Fantassins qui esercit le Curé du Vigan, ils la tailletent en pièces sans qu'il se sauvêt un seul homme, & ils jetterent les cadavres dans la tiviere qui passe à la Roque: Mt. le Comte de Gabriac voyoit de son Château, les corps flotans dans Peau après cette expedition.

Les Camilards échaussez du carna-D'une ge, arriverent en diligence à Ganges, Lettre on les y reçût à bras onverts; on les bé de la y rafraichit; on leur y donna du linge croix de & des habits; on assista à leur préche; Monton chanta avec eux des Pseaumes. Leur pellier, Commandant qui se faisoit appeller le à Mr. Comte Roland, sit plusieurs detâche-Reveremens qui brûlerent S'Etienne d'Issensate la épargnerent celle de Ganges, & ne tuerent aucun ancien Catholique à la priete des Habitans, qui craignoient que celà ne les perdit entierement. Un

de ces detachemens passa à S. Jean de Bueges, à S. Martin de Londres, à S. Laurens & tua sept personnes dans la terre de Brissac; mais la Parroisse que ces Sacrileges traiterent le plus maldans le Diocese de Montpellier, ce sut celle de S. André de Bueges dont le Sr. Lacazin est Curé.

Non contens d'enlever tout l'ameublement de la maison du Sr. Gros du
Mas des Prats, ils l'arréterent avec sa
fille jusqu'à ce qu'il eut payé la rançon qu'ils ay demanderent. Leur matche sut ensuite vers l'Eglise Parroissale, où ils mirent le seu aussi bien qu'à
la maison des Prêtres; Ils avoient conduits six valets liez & garrotez du lieu
cy-devant nommé & du hameau des
Rives: Leur Prophete ayant fanatisé, die
qu'avant que d'aller ailleurs il falloit
les sacrisser à l'éternel devant la porte
d'un Temple dans lequel il avoit êté
des honoré par l'idolatrie. Ainsi en les

D'une poignarda, & on acheva de les tuerà. Lettre coups de fusils. C'est-ce qu'à declaté un de curé deserteur de cette troupe criminelle de St. André qui a voulu prositer de l'Amnissie du de bue-Roy.

ges. En montant à la metairie de Massag-

gues , ils demanderent au Berger du nommé Causse où étoit son Maistre ; il leur repondit qu'il ne le scavoit pas-Sur cette réponse , ils luy arracherent les yeux & luy couperent les doigts, puis les deux poignets, enfin ils le firent mourir. Ils brûlerent au même endroit le nommé Tricou tout en vie , ayant enduit ses habits de Godron. Quang ils furent arrivez à Mastarguez, un Valet qui avoit les clefs de la maison fit honnete à Roland leur chef. Aprés avoir mangé & bû, pillé & mis le feu à toutes les chambres, ils emmenerent ce domestique pour être leur guide jusqu'à S. Etienne, mais il le tuerent en chemin. L'Eglise de cette Parroisse, la maison Presbyterale & celle du nommé Caussé furent ruinées par leur pillage & par leur incendies En passaur au logis da Bosc, ils y égotgerent trois Muletiers de S. Martin. Ils. brûlerent le long de leur route l'Eglise de Fereieres, où ils tuerent cinq anciens Catholiques. Delàils s'avance rent vers Pompignan. Ils forcerent ceux qui en défendoient l'entrée, y brûlerent dix - huit maisons & y tuerent quelques Habitans.

Ces courses imperueuses & langland tes, allarmerent tout ce canton; les Fauxbourgs même de Montpelher , eurent pout diverses familles des Villages voifins qui pouvoient êrre infultez! fe refugierent en cette Ville, tout Gravels deferta fur le bruit qu'ils étoient entrés dans le bois de Balaine ; le trouble se rependit parmi les Catholiques & les Protestans ; & il faillit à arriver entre les uns & les autres une funeste resolution à Montpellier & ailleurs. Monfieur le Comte de Gabriae donna avis à Monsteur le Marechal de Montrevel que Roland l'avoit me lace trois fois qu'il viendroit le visiter ; & il le pria de luy envoyer du secours, quoy qu'il fat en êtat de luy refister. Il eut reponse de luy qu'il iroit à S. Hippolite pour pouvoir observer le mouvement de cette troupe Rebelle.

Roland averti de l'approche du Maréchal de Montrevel, quitta Ganges & ayant traversé les deux Seranes par un chemin que les seuls sangliers pratiquent, il divisa ses gens en deux bandes. Lune alla à la Vaquerie; & l'autre à Pompignan. Mr. le Maréchal à cette nouvelle, sit semblant de contisuer la route vers Ganges ; & à un quare de lieue de S. Hippolite, il en- D'une voya Mr. de Para brigadier d'armée à Lettre Claret avec les Dragons du Regiment du Sede Firmacon, un détachement des de Mr. Troupes des Galeres & trois compa-l'Intenguies de Miquelets, pour être prêt dant. d'actaquer les Ennemis selon ses ordres. Ensuite ayant appris qu'ils étoient entrés dans Pompignan malgré les Habicans qui leur avoient resisté de toutes leurs forces, & avoient tué douze de leurs Soldats, il luy manda qu'il faloit les enveloper. Mr. de Para sortit aussitôt de Claret, & disposa ses Troupes en cette maniere. Il logea son Infanterie dans un bois prochain , jugeant bien que les Camisards ne manquesoient pas d'y venir s'il pouvoit les joindre. Il mit les Miquelets en embuscade derriere une montagne voisine , il fit paffer les Dragons deux à deux par un defilé, & il gagna la plaine de Pompignan. Les Rebelles étoient deja sortis du Village, n'avant pû le bruler entierement , & ils s'étoient renges en bataille dans un champ; mais voyant venir à eux les Dragons, ils se diviserent, une partie courut à la plai-

ne , l'autre alla droit au bois pour y trouver un azile. Celle-là fut taillée en pieces par les Dragons qui la suivirent, celle ci ayant essuyé la décharge des Troupes qui gardoient les bois, & qui leur tuerent seulement trois hommes , gagna une haute montagne à côté du bois, mais les Miquelets plus agiles qu'eux les couperent promprement, & en firent un massacre horrible à coups de bayonetes & de crosses de monsquet. Les Revoltez eu-rent dans cette action quatre - cens hommes de tuez sur la place, sans compter les bleffez, ni les prisonniers, un de leurs Chefs , & Serre l'un de leurs Officiers principaux furent du nombre des morts. Nous n'y perdimes qu'un Capitaine de Dragons, & un Capitaine des Miquelets; un Lieutenant des Dragons, & le Commandant des Miquelets appelle le Sr. Palmerolle furent bleffez. On prit tous les fuyards , particulierement le celebre Genevois, & ceux qu'on n'avoit peu attraper tomberent entre les mains des. Paysans qui en tuerent quelquesuns, & remirent les autres entre celles de Mr. le Maréchal de Montrevel qui

en sie pendre quatte à Ganges & rompre un tout vis. Il chatia aussi cette Ville suspecte par un logement de

Dragons envoyez à discretion.

Ce sage General prevoyant les inconveniers qui naissent d'un feu qu'on n'a pas bien éteint, s'en retourna à Nimes pour remedier aux besoins les plus pressans & aux plus éloignez. Il y convogna toute la noblesse des Cevennes des Dioceses, où le desordre des Rebelles avoit éclaté. Le principal but de cette assemblée étoit de faire comprendre le tort qu'on avoit eu de mepriser le commencement de la Revolce, & de n'en arrêter point la rapidité. Ensuite d'animer tous ces Gentilhommes, à n'éparguer ny soin ni dépense pour étouffer chacun dans son quartier les éteincelles de ces charbons sombres qui étoient allumez ea divers lieux de la Province ; il permit à ceux qui ne pouvoient pas se défendre contre l'irruption des Camifards de le refugier avec leurs familles dans les villes, & à ceux qui avoient des Châteaux en état de refiftet, de s'y faire garder par leurs vaffaux , ou par d'autres Soldats de Milice Bourgeoife.

130

Tous admirerent l'experience deMer. le Ma échal de Montrevel . & resolus de suivre ses conseils, ils se retirerent chez eux. Ainfi Mrs. de Cadoine & de Cabiron , jeunes Gentilhommes, nouveaux Convertis du bas Gevaudans s'en alloient ensemble à Saint Etienne de Valfrancesque, lorsqu'ils furent surpris par la troupe de Roland: prez du pont de Salendres. Ils avoient fait partie leurs valets d'Anduze deux heures auparavant, pour donner avis. à leurs parens qu'ils coucheroient le même jour à S. Jean de Gardonenque. Les deux domestiques passerent heureusement. Muis les deux Maistres furent arrecez ; l'un & l'autre s'imagina d'abord que leur vie étoit comme une feuille dans les derniers jours de l'Automne, quand un vent froid agite les trônes des arbres. Cependant ils n'eurent pas tous deux la même destinée. On dit au Baron de Cadoine que son heure n'étoit pas encore venue, & qu'il pouvoit continuer son chemin. Pour le Sr. Cabiron, ces Brigands le regarderent comme une fleur épanouie dans un champ, qui doit être coupée par le tranchant de la faucille du moif-

FII

fonneur. Envain ion compagnon youlut interceder pour luy, au lieu d'btenir sa grace , il se mit en danger, d'être disgracié loy même, & il se vis obligé par leur réponse imperieuse de hater son départ : Ce qui rendit le Sr. Cabiron odieux à ces sacrileges , c'é, toit la haine qu'ils portoient à Mr. de Solperieres son pere, qui a fait paroître un grand zele pour la religion Catholique & par la défence du Bourg de S. Estienne; toute fois la physionomie avantageuse de ce jeune homme, son ais doux, la confideration de la tendresse de Mademoiselle sa mere envers luy, les auroient adoucis, & touchez de compassion; car ils suspendirent quelque-temps le coup de sa mort. Mais une Prophetesse forcenée, tombant à terre avec des mouvemens convulfifs pouffa un cri terrible, & s'étant levée elle dit , que l'esprit St. vouloit qu'on égorgeat cette victime pour expier les péchez de la jeunesse qui faisoit la guerre aux enfans de Dieu, en même-temps il tomba fous la derniere violence des mains de ces Murttriers, qui laissetent son corps au milieu du chemin. On le porta le lendemain à S. Jean de Gardonenque, ou il fut honnoré de la sepulture Ecele-

fiast ique dans le cimetiere.

Le Sr. d'Arbouville Major du Fort de S. Hyppolite, faillit à perir aussi du côté de Montpellier par une embuscade d'une troupe de ces Bandits. Ils donnerent inopinement sur son escorte qui êtoit de cent hommes, tellement qu'il se fauva seul avec deux ou trois

Soldats qui échaperent:

Le Sr. de Tarnaux Colonel d'Infanterie , se trouva dans un semblable embarras. Il avoit pris avec luy cent hommes à Usez pour l'escorter jusques à Ners, & il avoit mande au Major de son Regiment qui étoit à Alais , de luy envoyer autres cent au meine lieu pour les relever : Quand il but à demi lieue du Pont, Mr. Caffagnole fur l'avis de quelques - gens qu'il avoir rencontré , l'avertit que les Camifards en gros nombre l'attendoient dans un bois au deffus du chemin le long d'une coline. Cer Officier mit fon monde en bon ordre , & se le detomna de la route ordinaire pour cotoyer le penchant opposé de la coline. Mais les Ennemis appellez paes leursis

leurs Sentinelles vincent à luy. Il foutint leur attaque avec beaucoup de fermeté. Cependant une quarantaine de ses Soldats nouvellement enrollez ayant vû tombet fous leur feu un Capitaine , un Lieutenant , & quelques autres, lâcherent le pié. Il ne prit pas neanmoins la déroute. Au contraire il encouragea ceux qui le suivoient, & se couvrant des murailles des Vignes tantôt il faisoit volte-face pour répousfet les Rebelles , tantôt il se hatoit de s'avancer vers la rivière du Gardon. Enfin il y arriva & il la paffa auffe bien que ses gens ayant de l'eau julqu'au menton, avec tant de promptitude & d'industrie, que sa retraite montra combien il avoit de ressource & de presence d'esprit. Les Camisards n'oserent pas les poursuivre au delà du rivage ; mais ils allerent paffer fur le Pont & coucher à Ners dont ils avoient brûle l'Eglise, tué le Consul, le Maistre d'Ecole, le Chirurgien.

Il étoit également dangereux de vovager dans les Cevennes du Gevaudan. Pierre Gely Partoissen Catholique de S. Germain, allant au lieu de Cassagnas, eut le malheur non seulement d'être arrêté par une bande de ces Brigands, qu'on croit étre celle de la Fleur , mais auffi d'etre écbrehé à demi avant que de mourir des coups de poignards qu'ils luy donnerent.

Le fils de Daude de la Brouffe ancien Catholique, menoit des Bœufs & des Moutons à la foire de Sommieres pour les y vendte. Lorsqu'il fut au pont de Brugen , entre S. Germain & S. Estienne, une Brigade de ces Bandits, qui venoit du côté d'Espinassous, se jetta fur luy & l'égorgea de sangfroid.

Monsieur de la Vigne Capitaine de Milice Bourgeoise, étant allé avec un détâchement enlever des bestiaux à divers Parroissiens de Vebron, qui ne vouloient pas payer la taille, conduisit sa prise à Florac où étoit son poste. Mais quarante hommes qui gardoient Fraysfinet de Fourques , ayant reçu ordre de faire une pareille expedition au lieu de Maffevaques & au Mandement de Rousses, n'eurent pas le même succez. Car Caffanet avec sa troupe les attendit au pont de S. Laurens de Treve, lorsqu'ils menoient beaucoup de bétes à corne & à laine. Il fit une décharge sur eux qui en tua quatre, & obliges les autres à abandonner leur butia

pour prendre la fuite.

Il ne faut pas s'étonner de la temerité que ces Scelerats ont fait paroître dans les pays des montagnes, puis qu'ils ont eu plus d'infolence dans la plaine du Languedoc. Ils brûlerent le seziéme de Mars, l'Eglife & le Curé de S. Laurens d'Aygouse prés d'Aygues mottes, dans le temps même que Mr. le Maréchal de Montrevel étoit à Massiliargues, où ils avoient tué le luge &

deux Catholiques.

Quelques avantages que ce Commandant general, eut remporté sur ces sacrileges, il cherchoit les moyens de les empécher de perir. Dans cette vue, il fie publier une Ordonnance, où il disoit , qu'ésant informé que les nouveaux Convertis de plusieurs Bourgs & Villages, bien loin de répousser les Revoltez les favorisoient, & ne donnoient aucun avis de leur marche ny de leur sejour dans ces lieux ; il croyois devoir metere les Prêtres , les Religieux , les anciens Carboliques , & les Eglises sous la garde des Habitans des Communantez, déclarant que s'il leur

Zij

arrivoit aucun facheux accident, ils en feroient responsables, & comme tels brûlez & détruits, de même que si quelque Soldat des troupes du Roy y soit sué.

Il courut un bruit que les Anglois & les Hollandois avoient dessein de venir par Mer saire une descente au port de Cette, pour se joindre aux Rebelles & desoler le Languedoc. Mr. de Montrevel ne negligea rien sur celà. Il visita cette Ville commencée le mole, les Magazins, l'Arcenal, la Plage maritime, les places voisines pour sçavoir si toutes choses étoient en bon êtat; car il n'ignore pas qu'il faut étre toujours prêt à faire la guerre, pour n'être jamais reduit au malheur de se la laisser faire.

D'un autre côté Mr. Julien étois occupé à faire executer les ordres de Mr. le Maréchal, qui avoit commandé que les gens des lieux accusez, de sournir des vivres aux Revoltez, porteroient leur; grains aux Villes voisines, les uns à Alais, les autres à Anduze, les autres à Florac; & comme les Habitans de Mialet avoient resusé d'y obeir, il y enleya ciq-cens quatre vingts-dix

personnes qu'il sit conduite à Anduze, mit toute la Parroisse au pillage; il sut ensuite dans celle de Saumane où les troupes de Roland, & Castanet, se rastaschissoient depuis quelques jours, saus que les Habitans en eussent donné aucun avis, selon l'Ordonnance du Roy; il n'y trouva point les Ennemis quoy qu'il y arriva au point du jour: Ils avoient delogé avant minuit, étant avertis de sa marche; mais il arrêta trois-cens Parroissiens, sit charger cinquante-cinq Mulets qu'ils menoient de leurs meilleurs effets, & brûla leurs maisons avec tous les restes.

Pendant cette expedition, les Camisards dresserent une embuscade au Pont de Saumane, où Mr. Julien devoit passer avec les Prisonniers & le butin: Ce Commandant s'en étant apperçu tengea ainsi ses troupes; il en forma quatre corps pout se désendre par quatre endroits; il se mit à la tête, l'epèc à la main avec cinquante Gre-Dures nadiers; il sit garder les Prisonniers & cit de les Musets par cent hommes, il mit à Mr. Juila quene deux Compagnies des Gre-lien. nadiers; les Ennemis l'attaquerent de sous côtez; il essaya leur première dé-

charge, qui tua trois de se Soldats & bleffa un de ses Officiers; aufli-rôt ayant fait mettre la bayonete au bout du fufil; il les chargea si vigoureusement qu'ils pricent la fuite & perdirent vinge hommes dans cette action. Caftanet un de leur chef y laissa son cheval & ses pistolets; le nommé la Rose son Lieutenant y fut blesse dangereusement; Mr. Julien aprés avoir franchi ce mauvais pas, n'eut plus de peine à conduire sa capture, à S. Jean de Gardonenque ; le lendemain ayane joint les Prisonniers avec ceux de Miller, il les envoya à Montpellier, d'où ils furent conduits tous ensemble aux prisons du Roussillon:

Mr. le Maréchal de Montrevel ennsa de même à l'égard du peuple de la Vaunage , il fic enlever des Villages entiers, qui avoient donné retraite aux Rebelles, où les avoit pourveus des vivres. Huit Compagnies de la Marine , & fix de Miquelets amenerent à Montpellier le Jeudy Saint, tous les Habitans de trois Villages lier, & attachez, on les embarqua deux joursaprés au Pont Juvenal, pour être enfermez dans le Châ cau de Salfes.

Les Habitans de S. Julien d'Arpaon & de Cassagnas, qui écoient coupables d'une pareille desobeissance, furent traitez plus doucement dans les hautes Cevennes ; on les condamna seulement au pillage. Mr. de Marfily Colonel d'Infanterie, posté à S. Germain, eut ordre de faire cette execution militaire ; lorsqu'il en revenoit avec environ quatre-cens hommes de son Regiment , une troupe de huit-cens Camilards l'attendit au Pradal à la priere des Habitans qui craignoient d'être pillez; à peine parut-il vers le Pont que ces Brigands l'attaquerent: Cet Officier perdit en ce premier choc, un Sergent & eut cinq où fix bleffez; mais il répoussa les Ernemis avec tant de chaleur & d'adresse, qu'ils remonterent bien vite au petit Bois qui eft derriere le hameau & s'enfuirent au sommet de la Montagne, aprés avoir laissé vingt morts & trente bleffez.

Tous ces exemples ne détournerent pas les Fanatiques de tenir leurs Assemblées ordinaires ; le Sr. d'Oyse Commandant à Barte, étant informé qu'ils en avoient convoque une dans le Village de Ste. Croix, y mena un déLe Fanatisme

140 tachement ; des qu'il fut arrivé il fic fouiller dans les maisons, & on trouva chez le Consul un jeune homme etranger habillé proprement, on connût qu'il étoit un Predicant , par le trouble & la surprise qu'il fit paroitre, par son chapeau bordé d'un galon de chasuble, par une Bible de Geneve, un Cathechisme de Calvin, & un livre de Dumoulin, qu'il avoit caché dans un lit avec de la poudre & un moule de bale; il fut conduit aux prisons de Mende, avec un autre jeune home de trente ans accusé d'etre du nombre des incendiaires & meurtriers de Frayssinet de Fourques; le premier étoit de la Trou-pe de Joiny, & sefaisoit nommer Lamon-tagne; le second étoit de la Parroisse de Vebron, & s'appelloit Pierre Fourtoulon : Les Officiers du Bailliage du Gevaudan les ayant condamnez prevôtablement & par commission à être rompus tout vifs , à étre brûlez aprés leur mort, & leur cendres à étre jettées au vent : On nous pria le R. P. Gardien des Capacins & moy, de les disposer à mourir Catholiques ; nous fumes plus de trois heures à combattre separement leur obstination dans l'Heresie saus rien gagner ; ainsi nous cames re-

cours aux prieres des bonnes ames. Plusieurs personnes devotes , & les Communantez Religieuses en firent; Dieu les exauça & convertit ce deux malheureux , aprés avoir abjure leurs erreurs , ils se confesserent & persevererent jusqu'à la fin de leur vie dans nôtte Ste. Foy. Celuy dont je pris foin voulut, avant que d'aller au suplice, me donner une marque de sa sincerité en me recommandant cettaines chole ; il me dit qu'il étoit de Colognac Diocese d'Alais, qu'il s'appeloit Pierte Jean Verdier, qu'il n'avoit ni son pere ni sa mere, qu'il étoit neveu du Conful de S. Martin de Corconac, que ceux qui s'enrolloient dans la troupe de Joiny prénoient un nom emprunté, pour n'être pas connus, & juroient de garder un secret inviolable en la vie & en la mort ; quelques jours avant qu'il fût arrêté, Salomon Coudere le Prophete, avoit parlé à tout le Regiment en ces termes.

l'ay viit dire, mes Freres, que le Roy propose une Amnistie à tous ceux de nôtre Religion qui mettront bas les Armes & se retireront chiz eux; il me vient en pensée de vous consulter pour

feavoir votre fentiment fur celà. En meme temps les Sergent nommé S. Touis, & le Brigadier nommé la Bonté, prenant la parole répondirent : Qu'il falloit accepter ce parti. Plusieurs autres furent de ce meine avis, mais Salomon Couderc, craignant que tous ne vinstent à conclurre la soumission, se laissa aller à terre , Fanatisa , & s'étant relevé, dit : Que le S. Esprie condamnoit à la more S. Louis & Labonté, pour avoir donné un si mauvais exemple aux Enfans de Dieu, & qu'il luy ordonnoit d'exhorter ceux-ci à tenir ferme. Auffi-ior ces deux Prevenus euvent la tête cassée,

La Populace Fanatique de Nismes n'étoit pas mieux intentionnée que cet Harangueur Sedicieux,elle ent l'andace de faire une Affemblée dans un Moulin , qui est vis-à vis la porte des Carmes : Mr. le Maréchal fur l'avis qu'on D'une luy en donna dans son logis, envoya un gros détachement avec ordre de tuer tout le monde qu'on y trouveroit; ainsi il y eut cent-cinquante morts, sus lesquels le Moulin fur brûle & abbatu, sept personnes s'étoient sauvées dans un jardin voifin, mais on les de-

du Sr. Polee . de Nimes.

convrit & on les sit passer par le sil de l'épée: Le Comte de Montrevel n'épargna pas même une sille qui avoit aussi échapé, & il auroit fait pendre celuy qu'elle avoit réclamé pour être garantie, sans l'entremise des Dames de Misericorde, qui intercederent pout ce jeune homme, qu'il chassa neanmoins de sa maison & de la Ville.

Il sembloit que l'inflexibilité de ce. Commandant General, & la mulsitude des Troupes reglées, qui arrivoient de toutes pares dans la Province, devoit faire tomber les Armes des mains des Rebelles : Cependant ils s'égaroient de plus en plus & s'éloignoient de tout sentiment de moderation; Castanet, abusant toujours de la prosperité qu'il s'étoit procutée par ses violences, récourna à Fraysfinet de Fourques, y enleva des bestiaux', exigea ce que les fermiers du Prieure devoient à l'Eglise, & les Collecteurs au : Roy pour la Capitation, leur donna quirtance, & defendit aux uns & aux autres sous peine de feu & de mort, de se faire payer la moindre chose à l'avenir par les Habitans de cette Parsoille.

Joiny se servoit avec la meme ardeur de son autôrité illegitime, pour
ajoûter violence sur violence. Il sur aux
Mages avec sept cens des siens, & ensuite au Pradel prés de Portes. Comme il étoit bien monté, couvert d'unmanteau rouge, coissé d'une perruque
& d'un chapeau galonné, environ
trente Hibitans le prenant pour un
Officier des troupes du Roy vinent

D'une Officier des troupes du Roy vinrent Lettre au devant de luy, mais ce perfide du Sr. commanda à ses gens de tirer sur eux, de Mey- & ils en tuerent vingt. Ceux qui fairieres, soient garde au Château firent aussi- à Mr. de soient garde au Château firent aussi- la Fa- tôt une décharge; elle sur pourtant bregue, inutile, parce qu'il s'écarta hors de la

portée des fusils & se retira.

Mr. de Planques de Montpellier, Brigadier d'Armée & Inspecteur general d'Insanterie en Rouergue, en Languedoc, en Dauphiné & en Provence, ayant apptis cette action inhumaine, s'insorma de leur route, les suivit pas-à pas avec deux Compagnies des Regimens de Rouergue & de Tarmaut. Il passa par la sale du Gardon, d'où ces Brigands e voient partis depuis deux heures, après y avoir égorgé dix-segments de leur partis depuis deux heures, après y avoir égorgé dix-segments.

Sernoux, & ne les y ayant pas trouvés il trouva vingt fois le Gardon, pour pouvoir tember sur euxau colet inopinément par des défilez: Il y arriva vers les onze heures de nuit, & ne pouvant les attaquer par deux côtez pour les mettre au milieu à cause des hautes Montagnes & des precipices affreux qui sont autour du lieu, il disposa son attaque par le chemin d'où il venoir en cette manière.

Il mit Mr. de Tarnault Colonel d'un Regiment d'Infanterie à la tête de deux Compagnies de Grenadiers, & le sous Lieutenant de celle de Rouerque avec un Sergent, & vingt hommes devant : Mr. de Planque suivoit à la téte de six détachemens de cinquante hommes chacun, avec ordreà tous de garder un D'une grand silence, de ne point titer qu'on Lettre ne le leut commandat, de ne répondre de Mr. pas quand les Ennemis leur crieroient dePlanqui vive, mais de marcher tobjours en Madeavant & de ne faire aucun quartier, moiselle Cela fut tres bien observe; il entra son Eainsi au Colet , & comme il sçavoit Poufe. b qu'il y a encore sur pié un Temple où

il crut qu'ils pourroient étre assembles ,il le fit investir ; mais un vieux Paysan qui étoit dans la rue l'affura que les Camisards avoient passé le Pont, & qu'ils s'étoient campez dans un pré au delà de la Riviere qui partage le Bourg. Cet avis luy fit prendre la marche droit au Pont; la petite troupe des Grenadiers commandée par le sous Lieutenant de Rouergue, & l'avantgarde en abordant le Pont, ne répondit pas, au qui vive, c'est pourquoy les Ennemis firent une décharge de neuf ou dix coups de fusils, dont l'Officier eut le bras cassé, nos gens ne laisserent pas de marcher, & de passer le Pont fans tirer. Dés que les Camisards les virent à la faveur de la Lune qui éclairoit , ils se leverent en desordre du pré où ils se réposoient, prirent la deroute, gagnerent la Montagne voisine avec beaucoup de précipitation ; les Grenadiers ne pouvant pas les joindre, &les perdant de vuë en divers eadroits, tiroient de toutes parts. Cependant ils n'en ruerent que trois ou quatre; on ne sçait pas le nombre des blessez.

Mr. de Planque apres avoir laissé

cent hommes dans le Village qui gardoient toutes les avenues, fit passer le
Pont à deux cens sussiliers, qui suivoient les Grenadiers, & les ayant Avril
rangez en bataille, il sit ramasser tout
ce que ces Fuyards avoient abandonné, c'est à dire, dix chevaux bien harnachez, trente sussils, soixante saux
manchées à revers, quarante pertuisancs, ou halebardes, plusieurs sabres
ou épées, quelques spontons, quantité de pain, & d'autres vivres, &

beaucoup de hardes.

Mr. de Planque chercha pendant deux heures le moyen de pouvoir grimper la Montagne; mais inutilement; elle cst en forme d'Emphitheatre, & il y a des vignes de distance en distance avec des murailles de la hauteur d'environ deux toises. Ainsi il commanda à ces Troupes de rentrer dans le Colet, & de s'y réposer & rafraichir le reste de la nuit. Dés qu'il sur jour il envoya réconnoître les endroits où les Rebelles pouvoient s'être retirés, mais on ne trouva personne. Il sit aussi foüiller dans les maisons du lieu, peur voir s'il n'y ayoit pas quelqu'un d'en-

Bbij

tr'eux cache ; on lay emmena un giand Soldat bien-fait qui se disoit du Regiment de Bourgogne dont il portoit l'habit. On jugea neanmoins le contraire par un pistolet, une bayonere, & de bales d'étain qu'il avoit sur luy. Mr. de Planque ordonna qu'on l'attachât, & le fit conduite à la fale ou il répassa le lendemain pour donner aux Habitans une legere satisfaction sur le massacre que ces Bandits y avoient fait s'ils le réconnoissoient ; du moment que le Peuple l'eut vû, on le reconnut, tellement qu'il cut la tête cassée. On pris aussi au Colet avant que d'en partir , un jeune homme qui trembloit, Fanatisoit, & faisoit le Prophete. On le presenta à Mr. de Planque, il le livra à deux Grenadiers qui après luy avoir dit qu'ils alloient l'en-voyet parler de plus près au S. Esprit, l'expedierent par deux coups de sabre.

Mr. Julien alla faire en même tems une tournée dans les hautes Cevennes; mais à mesure qu'il s'avançoit vers un lieu, les Rebelles se retiroient dans un autre. Quand il sut au Pont de Monte vert, ils étoient cachez à demi lieue

de là, à Finiels sur le chemin de la Montagne de l'Ozere. Ce Commandant monta jusqu'à Mende où il trouva toutes choses en bon état. Il passa en s'en rétournant par Florac, & il y exerça à propos la Clemence & la Justice; car il pardonna à quatre Fanatiques de la troupe de Castaner, Parroissiens de Vebron, qui porterent à ses piés leurs armes Rebelles , & il fit passer par les verges quatre hommes qui avoient été aux assemblées des Camisards pour lesquels ils avoient fait des commissions aussi bien qu'un Mesfager pareffeux à rendre une de ses Lettres qui étoit importante.

Mr. de Planques fut averti par un Espion, à qui il avoit donné l'étrenne, que les Camisards descendoient des Cevennes pour aller à la Vaunage au nombre de douze cens, commandez par trois Chefs sçavoir Roland, Cavalier, & le Sr. de Saint Chapte, Gentilhomme ancien Catholique du côté de Nismes accablé de dettes, joueur deseperé. Il les sit observer & il apprit qu'ils étoient en une Metairie appellée. Vermeillet entre Alais & Anduse pour

s'y rafraithir. Il communiqua cet avis à Mr. le Maréchal de Montrevel qui trouva bon qu'il allât les attaquer.

Il partit donc d'Alais le vingt-neu-D'une vieme d'Avril à dix heures du foir avec huit cens fusiliers & deux cens dra-Lettre du Sr. gons, & il disposa son attaque en cette de Planmaniere. Il commanda que les deux que, à compagnies des Grenadiers de Rouer-Mad. gue & Royal Comtois, & trois-cens Son Epouse. fusiliers passeroient par le haut chemin d'Anduze , & tomberoient for la Metairie cy-devant nommée ; qu'une autre troupe de la compagnie des Grenadiers de Tarnaut, & de trois-cens cinquante fusiliers marcheroient par le chemin de Sommieres , & attaqueroient pas le bas de la même Metairie; que les Dragons se tiendroient sur le bord du Gardon à demi lieue au dessous , pour recevoir ce qui échaperoit à l'Infanterie ; la troupe d'en haut & celle d'en bas arriverent en mêmetems, une partie des Ennemis étoit dans la Metairie où apparemment ils se réposoient, le reste étoir debors & faisoit garde, les Carholiques ayant donné le signal dont ils étoient con-

venus, attaquerent si vivement les Camisards à une heure aprés minuit, qu'ils se separerent en deux bandes; environ quatre-cens demeurerent dans la Metaitie, les autres gagnerent la campagne. Mr. de Planque fit investic la maison avec beaucoup de peine ; car les Fanatiques du dehors firent des efcarmouches continuelles & rudes pendant trois heures, & ceux du dedans se défendoient à coups de fusils & à coups de pierres. Mais enfin les troupes du Roy s'êtant jointes, il fut resolu de forcer la Metairie au jour. Si tôt que l'aube parut on commença d'abbattre avec les mains la muraille de la cour par deux endroits differens, parce que les Ennemis avoient fait un mur à pierre seiche derriere la porte. Ensuite nos gens entrerent par les bréches, & ils les attaquerent en même tems malgré leurs efforts avec tant de vigueur, que dans la cour ou dans les chambres ils en passerent au fil de l'épée trois-cens moins sept ; c'est à dire , tous ceux qui étoient dans cette Metairie sans qu'il se sauvat un seul de ces Scelerats. On en tua auffi cent-dix-huit au tour de la

mation & le long d'une ravine par où ils écoient venus pour secourir ceux du dedans. Le Sr. de S. Chapte fut de ce nombre. On croit même que Cavalier en étoit , mais cela n'est pas certain. Les Dragons poursuivirent un gros des Fuyards, & en tuerent une vingtaine, on emmena à Alais trois prisonaiers pour apprendre des nouvelles & les faire mourir sur la roue. Nous perdimes fepr Officiers , & fix Grenadiers, un Capitaine & sous Lieutenant de Rouergue, un Lieutenant & sous Lieutenant du Royal Comptois, cinq Capitaines reformez Itlandois , trois Sergens , vingt-cinq Soldars furent bleffez. Cette affaire déconcerta & chagrina les mauvais Convertis. En finissant ce second Tome, je dois faire remarquer au Lecteur quatre choles.La premiere est que si le nombre des Rebelles ne se diminuoit pas , c'étoit parce que les Villages & les Hameaux Heretiques leur donnoient des recruës aprés leurs défaites, & que les Paysans qui alloient maffacrer & bruler pendant la puit , se remettoient durant le jour dans leurs maisons, ou se ca choient.

choient dans des Bois ou dans des Cavernes lorsqu'on les cherchoit que poursuivoit. La seconde que quand j'ay parle d'Eglises brûlees, je n'ay pas entendu les corps des Eglises, car elles font toutes voutées , mais j'ay voulu parler des Tabernacles, des Autels de bois , des Balustres , des Tableaux, des Banes, des Chaires des Predicateurs, Couvercles des Fons Bapeilmaux, des meubles des Sacrifties , des Confessionaux , & generalement de tout ce qui se trouvoit de combustible. Pour les Ornemens, ces Sacrileges en emportoient plus qu'ils n'en brûloient. La troisséme observation est que les Huguenots du voisinage des lieux où il y a eu du ravage se méloient avec la troupe soulevée, qu'ils en étoient les conducteurs pour leur indiquer les maisons & les personnes Catholiques, & que pour n'étre pas connus , ils se masquoient ou se barbouilloient le visage. La quatriéme est que l'égarement de l'esprit & la corruption des mœurs des Fanatiquesfont voir qu'ils sont du nombre de ceux de qui le Prophete Royal a dit, qu'ils ont

Le Fanatisme

154 reçu leur ame en vain ; acceperunt it vano animam fuam , puisqu'ils n'en one que comme les bêtes pour se laisser aller à toute forte de brutalité charnelle, leurs Assemblées ne servant que de rendez-vous, & des lieux de proftitution ; les inceftes , les adulteres , les fornications, & la groffesse d'un trés-grand nombre des filles de toutes les Parroiffes devenues enceintes en meme-temps dans ces Sabats noctus nes en sont des preuves manifestes. ment he nous co out le traduois de

n'en bra'oier ; La troificing ob orve-

combultible. Pour les Ornamens, ets Sacrileges en comportoient plus en ils

tion off que les Ast I Tes du voirins ge des lieux où il y a en du ravege le meloient arce la troupe soulevée, qu'ils en étoient les conducleurs pour leur indiquer les maisons & les personnes Catholiques, & que pout n'éene pas connus, ils le malquoient ou la barbouilloient le vilage. La quatridue ell que l'égarement de l'esprit & le corsuprion des mœurs des Pavariques font voir qu'ils fort du combre decens ce qui le Prophete Royal a die, qu'ils can









